

But CLUB

Dans ce numéro :

**LA VICTOIRE DU
HAVRE A STRASBOURG**

★

**LE CHOC D'AMIENS
vu par Jean Noli**

★

**LA VIE DESSINEE
d'Edouard Fachleitner**

★

**L'ENTRAINEMENT
SUR LA COTE**

★

**Marcel de Laborderie
et le XV de France**

★

**Les vieilles photos
de Robert Caudrilliers**

R. RONDEAUX DANS LA BOUE DES ENVIRONS DE DIJON

A Marsannay-la-Côte, sur un parcours extrêmement boueux, Roger Rondeaux, dominant ses adversaires, a remporté son 4^e titre national. (Ph. de notre envoyé spécial H. Letondal.)

25 francs

16 pages - N° 280

Lundi

12 Février 1951

**Afrique du Nord,
avion .. fr. 30
Espagne, pes. 5 »**

PERSONNE

ne vous l'a dit

Avis aux amateurs

Travaux de Coppi

Le jour est proche où nos rugbymen vont affronter l'équipe d'Angleterre. Le 24 février, ils prendront le chemin de Twickenham. Et, d'ores et déjà, MM. les sélectionneurs, munis d'une table de logarithmes, d'un pendule et d'une baguette de sourcier, sont penchés sur le plus ardu des problèmes : la composition de notre ligne de trois-quarts.

Du neuf et du raisonnable ! clament ces messieurs en reprenant une célèbre formule. Les choses ne vont pas toutes seules et, au Comité, l'on fait une grande consommation d'aspirine.

Bien qu'il jouisse d'une cote d'amour, Terreau, enfant chéri de la maison, a été sacrifié. Quant à Porthault, s'il compte un partisan fidèle — ce n'est pas M. Lerou, mais André Verger — son demi-succès contre l'Ecosse lui vaut une forte opposition.

Aussi, apprenant cette double exclusivité, un pontife de la F.F.R. a-t-il gémi :

— Les sélectionneurs ne peuvent tout de même pas nous jouer un tour pareil ! Ils privent l'équipe de France de ses deux amateurs !

Comprenez qui pourra.

Avant... Après

Ce n'est qu'après qu'une armée ait remporté une victoire que les généraux se battent pour s'en attribuer le mérite.

Numa Andoire, entraîneur de Nice, dirige une formation extrêmement brillante. Avant que son équipe affronte celle de Rennes en Coupe de France, un journaliste lui demanda quel était son plan. Modeste, Andoire répondit :

— Que voulez-vous que je leur dise ? Ce sont tous des internationaux de grande valeur, moi je ne suis qu'un ancien international sans ambition et ils connaissent si bien le football !...

Le journaliste apprécia à son prix une humilité aussi rare. Après avoir fourni une partie superbe, Nice l'emporta par 6 buts à 1. Le journaliste se rendit aux vestiaires pour féliciter les vainqueurs et serra la main de leur entraîneur. Alors, Andoire de lui déclarer sans sourcil :

— Je leur avais donné des consignes précises. Vous avez vu le résultat ?

Souvent Numa varie, bien fol est qui s'y fie...

Allez, Rocca !

PEUT-ETRE tout cela finira-t-il par une chanson. En tout cas, la récente victoire du jeune Provençal Antonin Canavèse à Aix-en-Provence a eu une conséquence imprévue. Elle a suscité une vocation tardive du côté de Montmartre.

En effet, le spirituel chansonnier Robert Rocca, qui affirmait que les « gens » du Midi étaient impropres à tout effort violent, a changé subitement d'avis. Et cela, tout simplement parce que Robert Rocca s'appelle en réalité Robert Canavèse.

Voulant justifier cette homonymie, Rocca s'est senti tout à coup des fourmis dans les mollets et a déclaré avec un joli mouvement du pédalier :

— Le cyclisme compte actuellement deux Canavèses parmi ses champions. Pourquoi ne serais-je pas le troisième ? J'aurai, du moins, l'avantage de posséder dès mes débuts un nom déjà illustre.

On murmure aux abords de La Tomate, établissement dont il est la vedette, que Rocca aurait passé commande d'une bicyclette de course chez Canavèse (Pierre), marchand de cycles et ancien champion lui-même. Et qu'il s'astreindrait en secret à un entraînement sévère.

— C'est un bruit qui court. Ce n'est pas encore moi ! avoue Robert Rocca.

Lequel, s'il possède une jolie pointe d'humour, est dépourvu de toute pointe de vitesse.

ON a dit que le génie était fait de patience. Ce qui est certain, c'est que la réussite est souvent le fruit d'une longue application.

Ceux qui célèbrent en Fausto Coppi le dieu du Cyclisme ne parlent que « d'inspiration », de « dons innés ». Mais les dieux ne font pas que des miracles. Et, si Coppi trône à l'Olympe du Cyclisme, c'est aussi qu'il ne néglige aucun des détails susceptibles d'assurer sa suprématie.

Depuis quelque temps, ses amis n'étaient pas sans remarquer que Fausto s'enfermait dans sa chambre pendant de longues heures. Que pouvait faire le champion, cloîtré de la sorte dans sa maison de Sestri Ponente ?

Il n'est secret si bien gardé qui ne finisse par transpirer. Et l'on ne tarda pas à avoir l'explication de cette mystérieuse retraite. Fausto a installé près de son lit une roue montée sur un support et, chaque jour, le champion s'entraîne patiemment à enlever et à remettre des boyaux. A l'aide d'un chronomètre, il contrôle le temps exigé par cette opération et est ravi lorsqu'il a réussi à gagner quelques secondes sur son précédent record.

Rien ne sert de courir, il faut réparer à point.

Les gens du voyage

ON ne peut pas dire que, lorsqu'il s'agit de voyager, les dirigeants de la Fédération Française des Sociétés d'Aviron ont la rame.

L'an dernier, ces messieurs avaient tenu leur congrès à Bayonne. Cette année, ils siégeront le 18 février à Monaco. En voilà auxquels les longs déplacements ne font pas peur. Il est bon de préciser que ces hardis pèlerins ont d'autant mieux le goût des villégiatures éloignées de la capitale que c'est la princesse (pas celle de Monaco, bien sûr, mais Son Altesse la F.F.S.A.) qui subvient à tous leurs frais.

Ajoutons que cette gratuité ne va pas sans calcul. En effet, si les membres du Bureau Central n'ont pas à délier les cordons de leur bourse, par contre, les dirigeants des Sociétés doivent sortir leurs deniers personnels. Ils répugnent donc souvent à faire la dépense d'un voyage trop dispendieux. En conséquence, lorsqu'il s'agit de se rendre jusqu'à la Côte d'Azur, certains d'entre eux s'abstiennent. Et ces abstentions facilitent houghtement le renouvellement du Bureau aux élections fédérales.

Au banquet, infortunés convives...

UNE fâcheuse coïncidence a voulu que les rugbymen aient eu à disputer deux matches de Coupe de France exactement le lendemain de France-Ecosse et de France-Irlande.

Cruel cas de conscience pour les sélectionnés, lesquels — vous n'en sauriez douter — ont un tel amour pour leurs couleurs qu'ils insistent tous afin de regagner au plus vite leurs clubs respectifs afin de participer à cette rencontre importante.

Comment ! s'exclama M. Lerou, au comble de la fureur. Et le banquet officiel ! Vous n'y pensez pas. Ingrats que vous êtes, vous me laissez seul en face des dirigeants britanniques. En fait de Coupe, vous allez rester à mes côtés pour vider une coupe de champagne !

Et c'est ainsi que seuls Bourdeu (de Lourdes) et Carrère (de Pau), ayant résisté à la tentation, purent rejoindre leur base à temps pour affronter Lavelanet et Milhau.

Ces deux exceptions furent celles qui confirmèrent le règlement qui précise que « la Coupe de France doit se disputer aux dates prévues et sans le concours des sélectionnés ».

(Suite de nos échos, page 15.)

UNE CARRIÈRE PARMITANT D'AUTRES

FACHLEITNER, L'ERMITE DE MANOSQUE

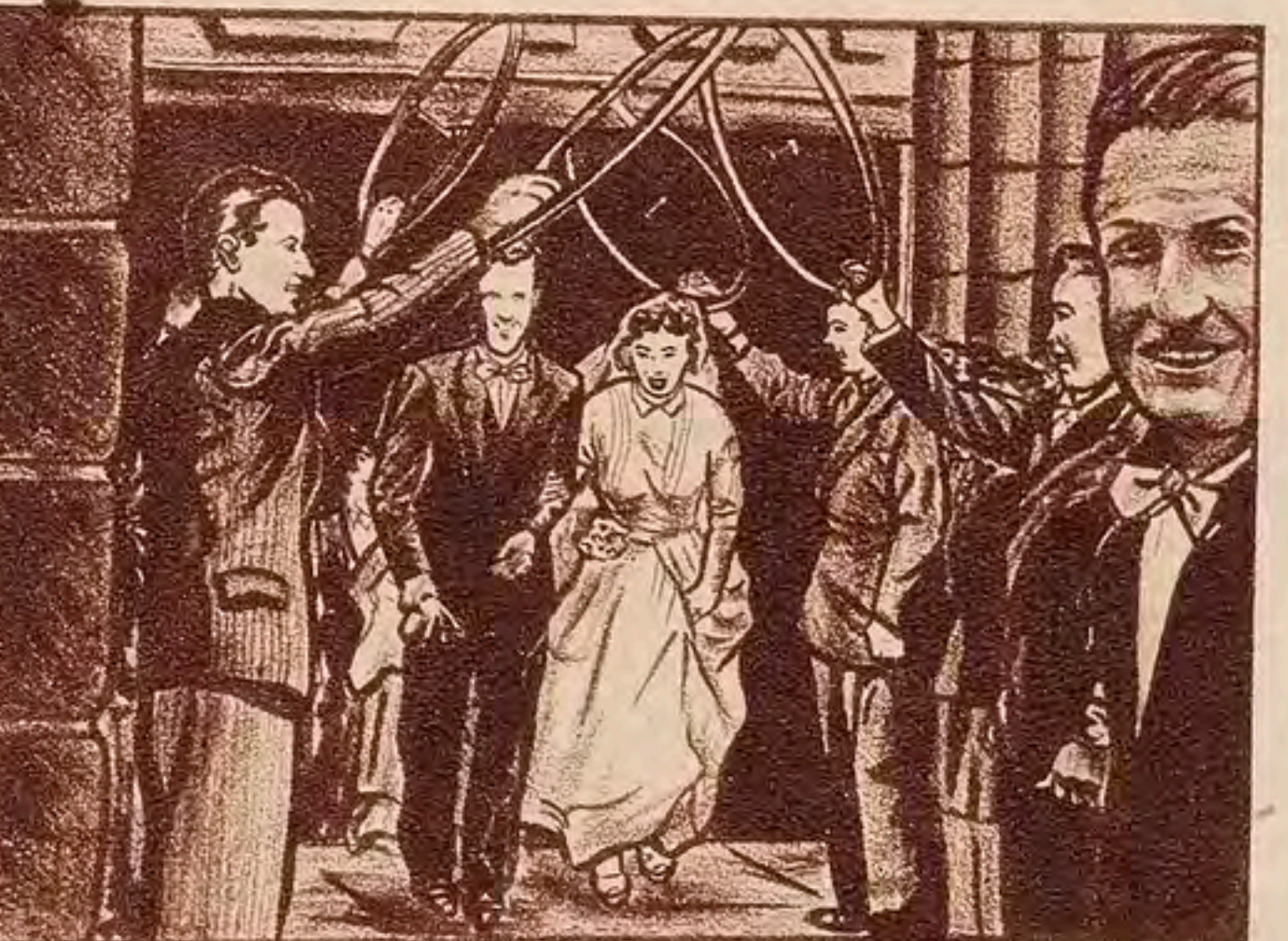
Texte de R. de LATOUR ; dessins de A. DICKSON



1 Il y a un quart de siècle, venait s'installer dans la petite ville de Manosque des émigrés arrivés de Trieste, plus exactement de Santa Domenica d'Albone. Le père, un ouvrier rude à la tâche comme la plupart des spécialistes transalpins du bâtiment, prit une ferme pour élever sa nichée. Ne refusant aucun déplacement, il allait travailler parfois bien loin de son foyer et c'est en Corse que la mort le surprit en 1931, à la suite d'une chute d'échafaudage. Le malheur venait de s'abattre sur la famille Fachleitner. Une jeune veuve pleurait son compagnon en se demandant comment elle allait subvenir aux besoins de ses cinq enfants. L'aîné était Edouard, « Doudou » pour ses camarades d'école, né le 24 février 1921, à Santa Domenica. La plus jeune sœur avait... vingt-cinq jours. Et Edouard, brave petit gars courageux, aidait sa maman en gardant les moutons.



3 Rapidement, il fit un bon ouvrier capable d'élever un mur aussi droit que son fil à plomb. Mais il éprouvait un ardent besoin de se dépenser physiquement et, attiré par quelques camarades, il apporta un jour son adhésion au club local où le cyclisme était à l'honneur. Très rapidement, il se révéla comme un grimpeur et surtout comme un rouleur étonnamment doué, au point que les journalistes spécialisés découvraient avec surprise, en 1943, dans le Grand Prix de l'Industrie du Cycle, un inconnu au nom bizarre et qui se permettait d'oublier tous les champions venus de Paris... et d'ailleurs. Edouard Fachleitner gagna avec une telle avance qu'il fallut bien convenir qu'un grand routier venait de naître. En 1945, dans le Grand Prix des Alpes, avec onze minutes d'avance, il prit le temps de se peigner dans le Galibier pour être présentable sur la ligne d'arrivée.



5 Cette performance remarquable en fit, tout naturellement, le favori du Tour 48. On imaginait volontiers qu'il allait tenir la dragée haute aux Italiens, effectuant leur rentrée dans le Tour. Nul ne saura jamais, hélas ! quelle mouche le piqua, lorsque, dès les premiers lacets du col de l'Ambisque, et alors que rien ne laissait prévoir sa défaillance physique ou morale, il s'arrêta soudain, déclarant abandonner sans la moindre explication. Cette désertion fut sévèrement critiquée, on le devine, et il s'en fallut de peu que Fachleitner perdît là, à tout jamais, la confiance des sélectionneurs. Il s'en retourna, toujours aussi mystérieux, dans la petite maison de Manosque, construite de ses mains, où l'attendait sa jeune épouse, Jacqueline, postière de Manosque, qu'il avait tout récemment épousée. « Fach » avait-il soudain regretté les horizons qui lui sont chers ?

LA SEMAINE PROCHAINE : UNE AUTRE CARRIÈRE PARMITANT D'AUTRES



2 Un gamin calme, « Doudou », un peu renfermé même, et déjà hanté par l'idée qu'il devenait en quelque sorte le chef de famille à un âge où ses compagnons de jeux n'avaient guère de soucis. Mais que pouvait-il faire à onze ans, en dehors de garder les troupeaux ? C'est sur les hauteurs de Manosque, alors qu'il menait les brebis au pâturage que, tout jeune, il s'habitua à la solitude, à la vie calme et tranquille, entouré de ses bêtes et d'un chien vigilant à qui il parlait comme à un vieil ami. Comme il les aimait, ses bêtes... Les distractions étaient rares. Elles consistaient pour Edouard Fachleitner à aller se poster le dimanche sur le passage des courses cyclistes de la région. Lorsqu'il atteignit sa quinzième année, il affirma sa volonté de suivre l'exemple paternel et il devint apprenti-maçon. Il n'était pas encore question de gagner sa vie à vélo.



4 Sa réputation grandit rapidement. Un peu partout, on sut qu'Edouard Fachleitner, de Manosque, était un routier complet, difficilement battable dans les épreuves rendues pénibles par la chaleur et l'ascension des cols. On le vit donc sans surprise au départ du Tour de France 1947, sous le maillot tricolore de l'équipe nationale. L'effondrement de René Vietto, maillot jaune depuis la deuxième étape, lui offrit une chance inespérée d'arriver à Paris en vainqueur. Il fut le seul à pouvoir prendre, dans la côte de Bonsecours, à la sortie de Rouen, au cours de la dernière étape, le sillage de Jean Robic qui avait lancé une attaque désespérée pour décrocher Brambilla. Technicien malhabile, il ne voulut pas jouer les « suceurs » de roue et se contenta d'une seconde place au classement général. Il était heureux ! Pourtant, il aurait pu enlever ce Tour de reprise.



6 Bien qu'ayant démontré ses qualités de coureur à étapes, « Fach » ne devait pas trouver dans les Tours suivants l'occasion de donner raison à ses défenseurs. En 1949, en effet, après qu'il eût été second au classement général, derrière Magni, il se vit contraindre à l'abandon à la suite d'une opération chirurgicale. L'an dernier, enfin, et après une victoire probante au Tour de Romandie, il s'aperçut qu'il lui était impossible de se ravitailler en course. La vue du moindre aliment lui donnait des nausées. Il dut passer sur le billard deux semaines avant le départ du Tour pour une appendicite. Mais « Doudou » a retrouvé santé et confiance. 1951 peut être la grande année de sa carrière. Au Carnaval d'Aix, il « éclatait » déjà. Manosque serait déçu si « Fach » n'était pas bientôt vainqueur d'une grande épreuve. « Fach » sera encore l'un des favoris du prochain Tour.



FRANCE A-YOUGOSLAVIE A (2-1), mardi, au Parc des Princes. Le onze tricolore a remporté une victoire méritée sur la Yougoslavie qui s'inclina devant l'allant et la vitesse des Français qui, pourtant, ne jouèrent pas un grand match. Da Rui n'a pu capter la balle devant Bobek et Herzeg. A g. : Cuissard.

LA VICTOIRE DES FRANÇAIS SUR LES YOUGOSLAVES N'A PAS MASQUÉ (HÉLAS) LEUR INFÉRIORITÉ TECHNIQUE



FRANCE B-YOUGOSLAVIE B (2-3), mardi à Lyon. Les Yougoslaves s'imposèrent grâce à leur technique devant un onze tricolore qui déçut. Carré ne pourra se saisir de la balle devant l'arrière gauche Ozegovitch qui dégagera. A droite : Bonifaci et Ranzoni.



FRANCE B-YOUGOSLAVIE B (2-1), mercredi à Béziers. Ce match fut le meilleur joué par les tricolores presque toujours inférieurs en technique. Moreel a shooté. Krivokutchka arrête.

Lucien Gamblin
et G. Champagne
qui ont assisté
aux trois France-
Yougoslavie
forment le onze
de France idéal



Julien DA RUI
(Roubaix)



Guy HUGUET
(St-Etienne)



Roger MARCIE
(Reims)



Ant. BONIFACI
(Nice)



R. JONQUET
(Reims)



Ant. CUISSARD
(St-Etienne)



Lai BAILLOT
(Girondins)



Désir CARRÉ
(Nice)



A. STRAPPE
(Lille)



R. FLAMION
(Reims)



Ernest VAAST
(Racing)

R. RONDEAUX CHAMPION DE FRANCE DE CYCLO-CROSS

De notre env. sp. R. FLAMBART

DIJON. — Jean Robic n'a pas disputé le championnat de France de cyclo-cross, à Marsannay-la-Côte, près de Dijon, et Roger Rondeaux l'a emporté, succédant à Pierre Jodet. Les esprits chagrins diront : « Ah ! si Robic avait été là... »

Nous avons, nous aussi, regretté l'absence de Robic. Néanmoins, nous restons intimement convaincus que l'ex-vainqueur du Tour de France n'aurait rien pu contre le poulain de Terrot, actuellement en état de grâce.

En tout état de cause, le classement de ce championnat de France reflète fidèlement la valeur actuelle des coureurs. Seul Jodet (classé 5^e, puis mis hors de course pour avoir changé de vélo sur accident) peut prétendre valoir mieux que son classement officiel, mais le Limousin André Dufraisse, que nous avions vu brillant second, à Dreux, il y a deux semaines, et le Berrichon Georges Meunier, ont pleinement confirmé tout le bien qu'on pense d'eux dans une spécialité difficile.

Dufraisse et Meunier ont lutté vaillamment pour la seconde place, se passant tour à tour, prenant l'avantage, l'un sur la route (Meunier), l'autre dans les parties pédestres (Dufraisse). Finalement, c'est le Limousin qui prit le meilleur.

Ce championnat de France ne nous a apporté aucune révélation. Tous les provinciaux furent décevants.

Comme il fallait s'y attendre, les routiers, les vrais, comme Varnajo, Deprez, Ramoulux, Devreese, furent considérablement handicapés par la terre glaiseuse et lourde.

Dimanche, à Luxembourg, Rondeaux, Dufraisse, Meunier et Jodet (Robic, champion du monde, prétend toujours ne pas vouloir défendre son titre), auront l'honneur de défendre les couleurs françaises.

LE CLASSEMENT

1. Rondeaux, sur cycles Terrot, pneus Hutchinson, les 21 kms en 1 h. 1' 10"; 2. Dufraisse, à 1' 32"; 3. Meunier, à 1' 50"; 4. Rigaut, à 3' 35"; 5. Varnajo, à 4' 40"; 6. Miallot, à 4' 46"; 7. Fauvel, à 5' 25"; 8. Lejeune, à 6' 4"; 9. Ramoulux, à 6' 47"; 10. Haag, à 6' 47", etc.

6 JOURS d'ANVERS

1^{er} STROM-ARNOLD

CHAMPIONNAT de FRANCE

(cyclo-cross) 1^{er} RONDEAUX sur bicyclettes



Jeunes Coureurs...

Bientôt, vous allez acheter votre bicyclette de course. Choisissez un modèle de grande classe, étudié spécialement pour vous, avec un cadre à vos cotes, fait sur mesure. Au comptant, ou à crédit, 4.500 fr. p. mois

LA PERLE... une Perle !

La marque qui s'intéresse aux jeunes. Dir. sportif : François PELISSIER

Avec chaque bicyclette de course, vous toucherez gratuitement un contrat, un maillot, un boyau supplémentaire.

EN VENTE : dans les grands magasins et chez tous les agents LA PERLE Exposition : 48 rue St-Ferdinand, PARIS



Dans les terres grasses, peu après le départ, tous les concurrents ont mis pied à terre.



Derrière Rondeaux, Dufraisse se montra le meilleur, il termina second à 1' 30" du champion de France.



Alors qu'il était tout près de Dufraisse, Meunier fit une chute; il n'en conserva pas moins la troisième place.



Le champion de France 50, P. Jodet, changea de machine après une chute. Arrivé cinquième, il fut déclassé.



Dominant ses adversaires dès la fin du 1^{er} tour, Rondeaux ne fut plus inquiété.



J'AI CRU TOUT PERDU QUAND JE SUIS TOMBÉ AU PREMIER TOUR

par R. RONDEAUX

DIJON. — Ouf ! Le voilà, ce quatrième maillot tricolore...

Si j'étais confiant au moment du départ, en raison de mes précédents succès, je n'en craignais pas moins l'accident.

Lorsque je suis tombé au premier tour, en trébuchant sur une motte de

terre, j'ai cru que tout était à nouveau perdu. Heureusement, mon vélo était intact.

Ma course ? Elle fut simple : une poursuite de 21 kms.

Le parcours était dur, trop dur. La terre glaise collait aux chaussures, bloquait les roues, « coupait » les jambes...

Au moins autant que Jean Robic, j'ai regretté son absence. J'aurais tant voulu lutter avec lui...

Maintenant, je souhaite que mon directeur sportif de Terrot, Pierre Dion, qui m'a beaucoup aidé dans ma réussite, pense à moi pour les prochaines courses par étapes. Je voudrais en disputer plusieurs, car je n'ai pas abandonné l'espoir de courir un jour le Tour de France.

En attendant, dimanche prochain, à Luxembourg, j'essaierai de confirmer ma victoire dans le championnat du monde et mes satisfactions 1951 effaceront alors définitivement mes déceptions 1950.



CHARTIER A TENU TÊTE A BONNARDEL

Chartier qui fit excellente impression samedi devant Bonnardel, était resté dans sa famille jusqu'à l'heure du combat.

DOMS n'a pas coupé la ligne d'arrivée, mais PETITJEAN, vieille France, a cédé la place : "Monsieur le Belge, je vous en prie, vous êtes premier"



John Doms

Le cross de Forest, en Belgique, s'est terminé de pittoresque façon. Croyant qu'il avait encore une boucle à parcourir, le Belge Doms quitta, en effet, la piste. Les Français Petitjean et Lucas, qui le suivaient d'assez près, ont peut-être de moins bonnes jambes que l'ex-vainqueur du Cross International, mais ils savent mieux compter. De ce fait, Petitjean franchit le premier la ligne d'arrivée, tandis que l'on courait après Doms. Les officiels connurent alors un long moment de désarroi. Les photographes prenaient, à tout hasard, un cliché de tous les arrivants. Finalement, c'est Petitjean qui désigna le vainqueur.

Aujourd'hui, Doms était le plus fort de nous tous. C'est lui qui mérite d'être classé premier !

Et, devant cette opinion émise par un connaisseur, les juges s'inclinèrent avec un soupir de soulagement.



Petitjean



6 JOURS d'ANVERS

1^{er} STROM-ARNOLD, sur cycles TERROT

CHAMPIONNAT DE FRANCE

CYCLO-CROSS

1^{er} RONDEAUX, sur cycle TERROT

3^e MEUNIER, sur cycle LA PERLE

On commence à admettre la réduction du nombre des équipes professionnelles du football

Par Lucien GAMBLIN

LES trois matches internationaux organisés dans le but d'apporter — au moyen de leurs recettes — une aide financière aux clubs de notre deuxième division professionnelle sont joués. Leurs acteurs sont rentrés dans leurs foyers et les trésoriers sont au port d'armes.

Le côté sportif de l'histoire est déjà oublié. Il ne pouvait être brillant étant donné les circonstances et la façon dont fut envisagée la composition des équipes de France, et c'est sans regrets que l'on a vu disparaître dans la brume le souvenir d'une triple confrontation qui n'a rien appris à personne.

RIEN, SAUF UNE CHOSE : QUE NOTRE FOOTBALL A UNE FOIS ENCORE ACCUSE SA FAIBLESSE SUR LE PLAN INTERNATIONAL, ET PAR REDUCTION : QUE LE FOOTBALL FRANÇAIS FAIT FAUSSE ROUTE EN MAINTENANT UN NOMBRE AUSSI ÉLEVÉ D'ÉQUIPES PROFESSIONNELLES.

Dans notre numéro du 8 janvier, nous avions, non pas fait éclater un cri d'alarme, mais exposé combien il était dangereux de vouloir « FABRIQUER DES FOOTBALLEURS PROFESSIONNELS A TOUT PRIX ».

Nous avions affirmé, en citant des exemples, et en donnant les raisons de la désaffection du public pour certaine catégorie de matches, que seul le bistouri pouvait enrayer les effets d'une activité néfaste parce que forcée et hors des limites du bon sens.

Notre article avait fait « crier » de nombreux dirigeants, qui nous répondirent : « MAIS COMMENT FÉREZ-VOUS VIVRE NOS CLUBS SI VOUS DIMINUEZ LE NOMBRE DE MATCHES, DONC DE RECETTES ? »

Aujourd'hui, le problème est toujours le même. Certains clubs continuent à vivre avec leurs recettes. Ils sont peu nombreux. Tout le monde le sait. Et, d'une façon générale, la misère continue à régner dans nos clubs, qui vivent de la générosité de quelques personnalités ou de subventions insuffisantes, arrachées à des municipalités qui, petit à petit, s'immiscent dans la vie des clubs, lesquels font des dettes dont ils ne savent comment ils s'acquitteront.

Mais, depuis mercredi, nous avons entendu dire par des dirigeants de clubs de division nationale :

« C'EST TRÈS BEAU L'AIDE AUX CLUBS DE DEUXIÈME DIVISION. NOUS AVONS PRÊTÉ NOS JOUEURS (AVEC TOUTES LES RISQUES QUE CELA COMPORTE) POUR AMENER UN PEU D'ARGENT DANS LEURS CAISSES. MAIS C'EST UN COUP D'ÉPÉE DANS L'EAU. ILS NE SERONT GUÈRE PLUS À L'AISE DANS QUELQUES SEMAINES. NOUS NE POUVONS TOUT DE MÊME PAS JOUER DES MATCHES INTERNATIONAUX TOUTES LES DEUX MOIS POUR QU'ILS CONTINUENT À EXISTER. »

Nous ne commentons pas ces paroles.

Elles confirment bien ce que nous avions dit précédemment sur le sujet. Nous aimerions, par contre, pour le bien du football français, que ses dirigeants aient le courage de vouloir combattre le mal en face.

IL Y A TROP DE MEMBRES DANS LA FAMILLE. IL FAUT EN SACRIFIER. ET, ÉTANT DONNÉ QU'APRÈS L'OPÉRATION LES « MORTS » SE PORTERONT MIEUX QUE LES VIVANTS, IL N'Y A RIEN À CRAINDRE...



STADE-RACING (0-3), au Parc des Princes. Le Racing a remporté une victoire aisée. Sur corner contre le Racing, l'avant centre Jonsson a repris, de la tête, la balle qui sortira. A gauche : Lamy. De dos : Landi, Grillon. Au 2^e plan : Arnaudeau.

LE HAVRE N'A PLUS QU'UN SEUL ADVERSAIRE DIRECT : LE ONZE DU RACING MENAÇANT

L'ÉQUIPE du Havre n'a plus qu'un seul adversaire dans sa route, le Racing, car Saint-Etienne a été tenu en échec sur son terrain par Reims.

Les Havrais, en dépit de la blessure de leur demi-centre Besse et grâce au « punch » de leur avant-centre Saunier, qui marqua trois buts, ont battu le onze de Strasbourg (4-1) complètement désorganisé.

La supériorité ne paye pas

Saint-Etienne a dominé Reims, mais ses avants furent inefficaces et l'inter Pierre Sinibaldi « effaça » le but sur penalty marqué par Huguet. St-Etienne, à trois points, reste bien placé dans la course; Reims n'a pas abdiqué non plus.

Le Racing, qui est seul, maintenant, à deux points, n'a pas forcé devant le Stade (3-0). Les Racingmen, dont Landi, Salva, Gudmundsson, Vaast et Lamy furent les meilleurs, et où l'avant-centre Quenolle, qui marqua un but et plaça un shot impressionnant sur la barre, revient en forme, sont donc les grands outsiders du championnat. Leurs chances sont réelles.

Le retour de l'O. M.

Aux côtés de Rennes, des Girondins, de Nîmes et de Lille, Nice et Marseille qui se rencontraient

sont à cinq points du Havre. Nice marqua par Ben Tifour et Bonifaci et mena 2-0, mais Scotti, puis Anderson permirent à l'O.M. d'obtenir un match nul.

Les surprises qui ont fait du bruit ont eu pour victimes Lille et Rennes. Les Lillois, bousculés, furent défaits par Toulouse (2-1), après une rencontre qui les montra bien décevants. Rennes, lui aussi, a été surpris. Il s'est laissé imposer le style direct de Lens qui l'emporta (2-1). Enfin, Nancy a cédé devant Sochaux au style transformé (4-3) et qui sut rendre coups pour coups à un adversaire redoutable.

Metz à la hauteur de Lyon

Metz n'a pas pu vaincre à Toulon (1-1), pas plus que Cannes n'a réussi à s'imposer devant Amiens (1-1). Toutefois, Metz rejoint Lyon en tête, mais avec deux matches de plus ! Rouen, qui a surclassé l'équipe de Nantes (5-0), s'est hissé à la hauteur de Troyes qui n'a pu résister à Monaco (1-0). La situation de Cannes n'est pas sérieusement attaquée. Son onze paraît supérieur à celui de ses suivants. Toutefois, Rouen pourrait se joindre aux équipes de tête.

Guy CHAMPAGNE.



GIRONDINS-SETTE (4-0). L'inter droit des Girondins, Perillon, qui shoota avec rapidité, marque le premier but contre Sète, malgré un plongeon de Pons, qui est sorti.

I^{re} DIVISION Les résultats

St-Etienne et Reims, 1-1; Toulouse b. Lille, 2-1; Sochaux b. Nancy, 4-3; Nice et Marseille, 2-2; Le Havre b. Strasbourg, 4-1; Nîmes b. Roubaix, 2-1; Girondins b. Sète, 4-0; Lens b. Rennes, 2-1; Racing b. Stade Français, 3-0.

Le classement

1. Le Havre, 30 pts; 2. Racing, 28 pts; 3. St-Etienne, 27 pts; 4. Reims, 26 pts; 5. Girondins, Lille, Marseille, Nice, Nîmes, Rennes, 25 pts; 11. Strasbourg, 24 pts; 12. Nancy, 22 pts; 13. Roubaix, Toulouse, 20 pts; 15. Sochaux, 18 pts; 16. Sète, 17 pts; 17. Stade Français, Lens, 15 pts.

II^e DIVISION Les résultats

Toulon et Metz, 1-1; Amiens et Cannes, 1-1; Béziers et Valenciennes, 1-1; Angers et Alès, 0-0; Rouen b. Nantes, 5-0; Montpellier b. C.A. Paris, 3-1; Monaco b. Troyes, 1-0.

Le classement

1. Lyon (20 m.) et Metz (22 m.), 31 pts; 3. Cannes (20 m.), 27 pts; 4. Rouen (21 m.) et Troyes (22 m.), 25 pts; 6. Besançon (20 m.) et Amiens (22 m.), 23 pts; 8. Monaco (20 m.), 22 pts; 9. Montpellier (22 m.), 21 pts; 10. Alès (21 m.) et Béziers (22 m.), 19 pts; 12. Le Mans (20 m.), 18 pts; 13. Valenciennes (21 m.) et Toulon (22 m.), 17 pts; 15. Angers (22 m.), 16 pts; 16. Nantes (21 m.), 15 pts; 17. C.A. Paris (22 m.), 11 pts.

POUR TOUS LES SPORTS

HUNGARIA

CHAUSSURES ET BALLONS
la plus grande marque française

Voir pages 8 et 9, la suite de notre reportage photo.

PROFESSIONS QUI CHERCHENT DU MONDE

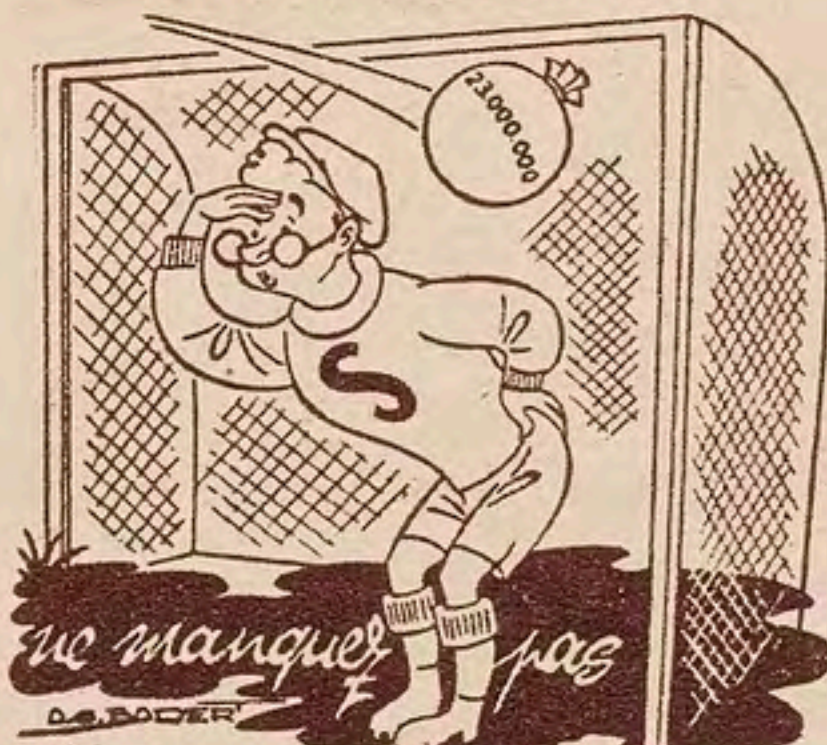
(suite et fin)

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

En quatre mois, vous pouvez apprendre la comptabilité chez vous, au moyen de la sympathique Méthode Caténale, sans rien changer à vos occupations habituelles.

Demandez le document gratuit N° 4351 Ecole Française de Comptabilité, 91, avenue République, Paris. Ne pas joindre de timbres. Préparation aux examens officiels d'Etat.

MERCREDI..



le tirage de la 6^e tranche de la
LOTÉRIE NATIONALE

CHAMPAGNE

HENRIOT

depuis 1808
garde les belles traditions

REIMS

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS
ou **AUTEUIL 18-99**

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**
DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS
PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite
REDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 300 fr.
6 mois 600 fr.
1 an 1.200 fr.
COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIERE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France 3 4 5 6
Dépôt légal n° 57

AIIô ! AIIô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !

SI VOUS VOULEZ DEVENIR UN MAGNIFIQUE ATHLETE EN UN TEMPS RECORD...



ROBERT DURANTON

Robert DURANTON a créé le plus moderne cours de développement physique, par correspondance, qu'il adaptera à vos possibilités. Il vous apprendra tous les « secrets » d'entraînement qui lui ont permis de devenir le plus bel athlète de France 1948-1949-1950 LE PLUS BEL ATHLÈTE D'EUROPE 1950

Découpez cette annonce et adressez-la à
SCULPTURE HUMAINE
5, rue de la Préfecture - NICE (A.-M.)

pour recevoir la documentation gratuite illustrée de ses plus belles photos. Joindre 4 timbres pour frais d'envoi. (COUPON RÉPONSE COLONIES 60 FR. OU 4 TIMBRES)

Joie d'ETRE FORT par la METHODE AMERICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUT", Boite post. 321-01 R P Paris

POUR UN PRIX ABORDABLE

"LE GYMNASSE
CHEZ SOI"
DE
MARCEL ROUET



Documentation sur le "GYMNASSE CHEZ SOI", son cours d'entraînement athlétique et d'ALIMENTATION CULTURISTE contre 3 timbres à MARCEL ROUET : 37, Avenue du Maréchal Foch - NICE (Alpes-Maritimes).

DAUTHUILLE EN FORME, C



APRÈS son retour du Mexique, Laurent Dauthuille n'est pas laissé amollir par la joie de retrouver ses nombreux amis. Il a préparé avec sérieux le combat de rentrée qu'il fera ce soir, au Palais des Sports, contre Walkak. Chaque matin, il s'est astreint à une longue séance de footing dans les bois de Saint-Cucufa pleins des souvenirs délicieux de sa jeunesse pas si lointaine. L'après-midi, il s'est entraîné à la salle Gandon en compagnie de Jean Wanès. Une exhibition devant le public d'Amiens a parachevé cette préparation. Légèrement enrhumé, Laurent a voulu se poser un cataplasme sur la poitrine, mais il s'est endormi et a été brûlé. On en voit encore les traces, mais cela n'a pas empêché, heureusement, notre poids moyen n° 1 de poursuivre son entraînement. Il n'a rien négligé pour que sa réapparition à Paris soit brillante.

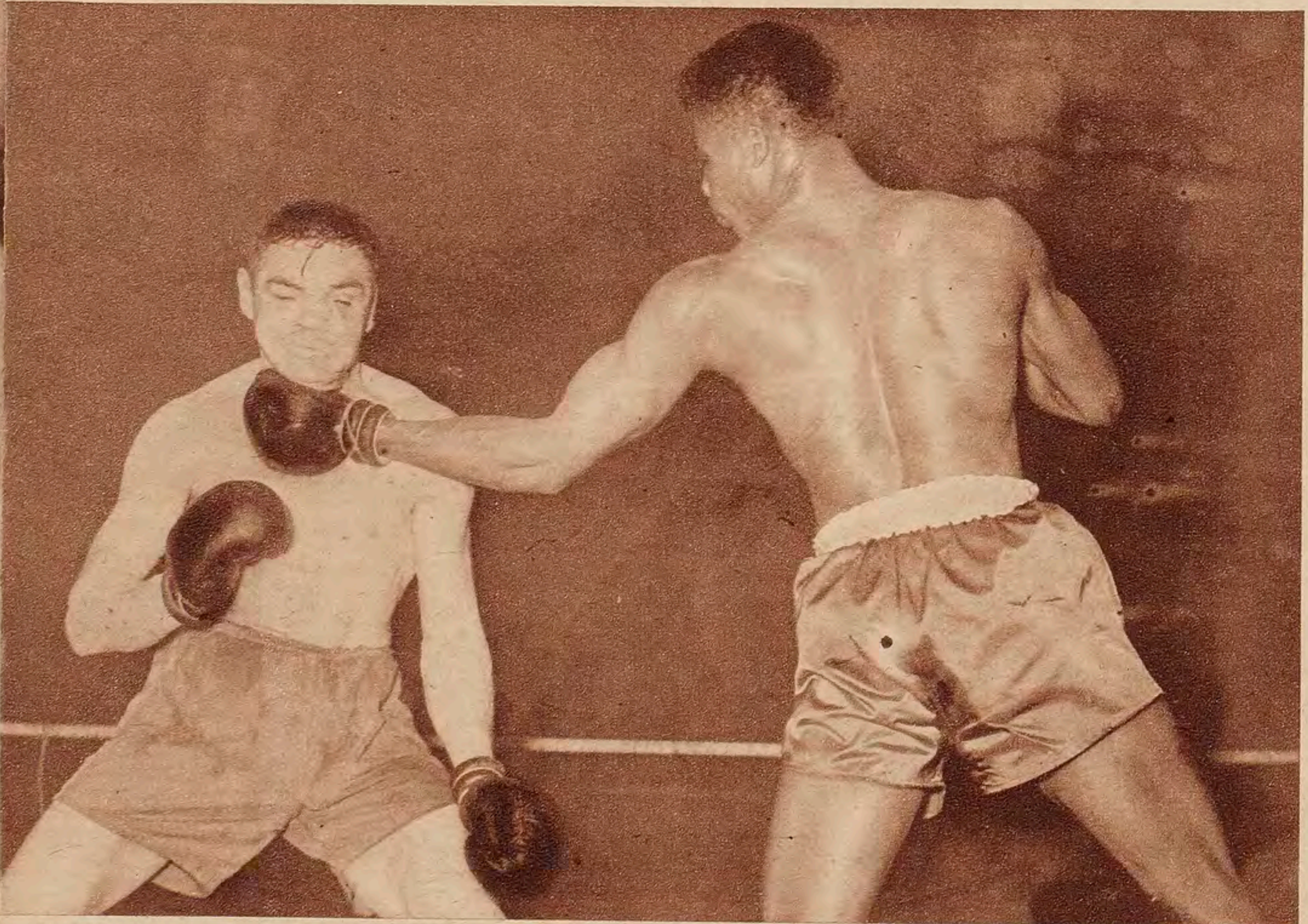
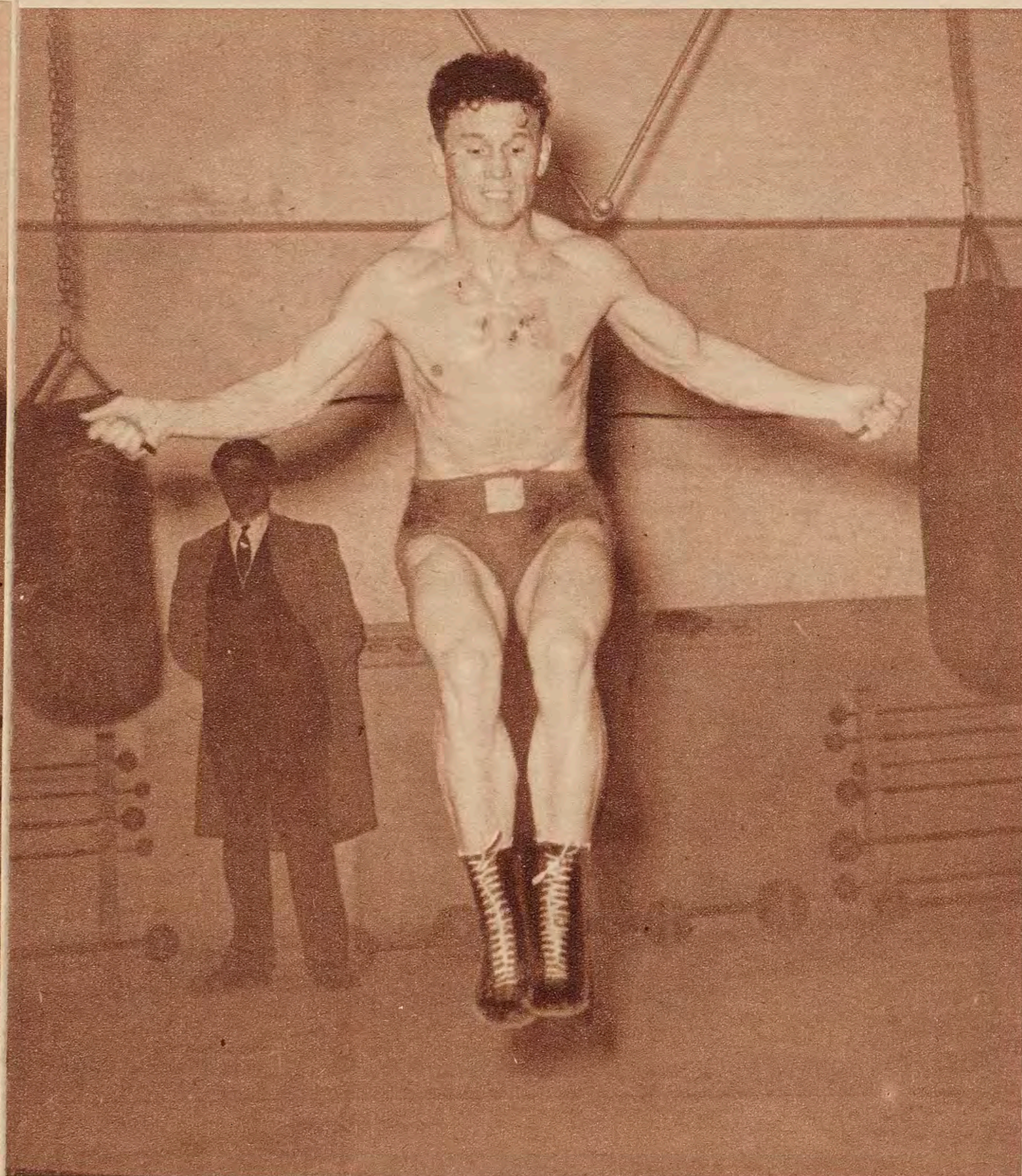


Seul de tous les hebdomadaires sportifs, "But et Club" sera représenté par un envoyé spécial au match de Chicago : **RAY ROBINSON - LA MOTTA**

Vous lirez, la semaine prochaine dans ces colonnes, l'opinion de notre directeur : Gaston Bénac



LEA MIS LES BOUCHÉES DOUBLES POUR SE PRÉSENTER IE, CE SOIR, DEVANT LE PUBLIC DE LA CAPITALE



Jeudi soir, à la Salle Wagram, le sparring-partner de Dauthuille, Jean Wanès, a été battu aux points par Bobby Dawson, après un excellent combat. Dawson fut très habile. Le noir place un gauche.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions : 124, rue Réaumur; Paris-2^e

M. Maurice AFFALOU, Perre-gaux (Oranie-Algérie). — 1) De vos résultats : 7" 3/10 au 60 m. et 2" 44" 8/10, le meilleur est celui que vous avez réalisé sur 60 m. 2) Le Hollandais Slikhuis est le meilleur spécialiste mondial sur 1.500 mètres. 3) Thiam Papa Gallo ne peut pas être recordman d'Europe de saut en hauteur.

M. Raymond BOURGEOIS, rue Amfray, Le Havre (Seine-Inférieure). — 1) Ray Sugar Robinson ne fait aucun projet avant son combat pour le titre contre Jake La Motta. 2) Lorsqu'un combat compte pour le championnat du monde, une clause du contrat prévoit un match-revanche en cas de défaite du tenant du titre.

M. Robert CHOQUEL, 18, rue Chateaubriand, Calais (Nord). — Adressez-vous au siège du Lille Olympique Sporting Club : 46, rue des Ponts-de-Comines, Lille (Nord).

M. R. DELACROIX, collège de Loche (I.-et-L.). — Dussault a été classé en première catégorie.

M. Pierre DUSSOURD, 27, rue Maréchal-Foch, Châteauneuf (Bas-Rhin). — Le calendrier de la saison cycliste 51 a été publié, il y a quelques semaines, dans les quotidiens.

M. Jean-Pierre ESTOPPEY, 14, rue Centrale, Morges. — 1) Emile Idée est né le 19 juillet 1920; Thiéard est né le 21 mai 1910. 2) Paris-Camembert et Paris-Vimoutiers est la même épreuve. 3) Emilio Rodriguez a gagné le Tour d'Espagne 1950.

M. Robert FRANCOUL, 39, Granworth Gardens, Boxton Road, Londres (Angleterre). — Maurice Archambaud n'a jamais gagné le Tour de France.

M. D. FOUGEROLLE, Villenave-d'Onon (Gironde). — Rares sont les routiers qui ont conservé plusieurs années de suite le titre de champion de France sur route. Le championnat se dispute sur une épreuve et le meilleur homme de la saison n'est pas toujours en forme le jour de la course au maillot tricolore.

M. Pierre GENESTOUX, rue du Maréchal-Lyautey, Pontac, Villenave-d'Onon (Gironde). — 1) Nous ne communiquons pas les palmarès individuels. 2) A quatorze ans, votre croissance n'est pas encore terminée et votre poids actuel n'est pas définitif.

M. Serge HOSPITAL, 10, rue Romaine, Périgueux (Dordogne). — 1) Les Lillois portaient des

maillots rouges devant Reims. 2) Les Sudistes jouent en maillot bleu quand ils ne portent pas leurs couleurs. 3) Voici une formation de l'Olympique Lyonnais : Lergenmüller; Jurilli, Calligaris; Juillard, Stekiw, Azouz; Rolland, Woehl, Dupraz, Tichy, Rodriguez. Voici une formation du Toulouse F. C. : Ibrir; Frey, Mouynet; Sbroglia, Fortunel, Cammarata; M. Lanfranchi, J. Lanfranchi, Belaid, Vaquero, Mateo.

M. ITUORBMARCK, Nice. — 1) Charles Rigoulot est né le 3 novembre 1903 au Vésinet. 2) Il a débuté à 19 ans. A 20 ans, il a remporté son premier titre, celui de champion de Paris.

M. André NICOLIN, Fraisans (Jura). — Nous transmettrons votre adresse à nos lecteurs désireux d'acquiescer la collection de « But et Club » des années 1949 et 50.

M. Jean REBEIX, à Cassagnes par Puy-l'Évêque (Lot). — 1) Ray Famechon mesure 1 m. 68. 2) Voici les mensurations de Ray Sugar Robinson : taille, 1 m. 80; envergure, 1 m. 85; biceps, 0 m. 37; cou, 0 m. 41; poitrine repos, 0 m. 93; poitrine inspiration, 1 m. 01; ceinture, 0 m. 68; cuisse, 0 m. 51; mollet, 0 m. 37; cheville, 0 m. 23.

M. LE RIGOLLEUR, Le Bourg-Montenay (Mayenne). — 1) Voici la composition des équipes de France et d'Angleterre qui se sont rencontrées le 19 mai 1946 à Colombes : France : Da Rui; Grillon, Salva; Prouff, Cuissard, Leduc; Aston, Heisserer, F. Sinibaldi, Ben Barek, Vaast, Angleterre : Williams; Bacuzzi, Hardwick; Wright, Franklin, Johnson; Matthews, Carter, Lawton, Hagan, Smith. 2) Voici la composition des équipes de France et d'Ecosse qui se sont affrontées le 23 mai 1948, à Colombes : France : Da Rui; Huguet, Marche; Cuissard, Grégoire, Prouff; Sésia, Baratte, Bongiorno, Ben Barek, Flamion. Ecosse : Cowan; Gowan, Shaw; Campbell, Young, Macaulay, Rutherford, Steel, Smith, Turnbull, Duncan. Le match avait été arbitré par le Hollandais Van der Mersch.

M. Raoul ROUSSIN, 43, avenue Chiou-Ducollet, La Mure (Isère). — Léon Duau est toujours au Mexique.

M. Bernard RUFFAULT, collège Avranches (Manche). — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur de Paris. — Nous avons transmis votre courrier.

Réponse à de très nombreux lecteurs d'Afrique du Nord

UNE centaine de lecteurs d'Afrique du Nord nous ont demandé de leur répondre, dans la semaine, aux questions ci-dessous. Devant l'affluence des lettres, il nous est malheureusement impossible de leur écrire individuellement. Nous nous en excusons, et prions tous les intéressés de trouver ici les renseignements qu'ils désirent connaître :

1^o LES TROIS ATHLETES FRANÇAIS QUI ONT ETE LE PLUS SOUVENT INTERNATIONAUX sont : WINTER et NOEL (ex-aequo), VINTOUSKI; vient ensuite RAMADIER.

2^o LES COUREURS CYCLISTES QUI ONT A LEUR PALMARES UNE VICTOIRE DANS LE CRITERIUM DE L'« ECHO D'ALGER » ET DANS LE TOUR DE FRANCE sont Georges SPEICHER et Roger LAPEBIE.

3^o LE NORD-AFRICAIN QUI FUT LE PREMIER CHAMPION DE FRANCE DE CANOE est TAPIE (du E. C. Bone), qui remporta le titre en 1923, 1929, 1930 et 1933. Tapie fut également champion de France en « deux » barré (avec Fourcade).

4^o VOICI LA LISTE DES VAINQUEURS DU TOUR DE FRANCE DEPUIS 1920 : 1920 : THYS; 1921 : SCIEUR; 1922 : LAMBOT; 1923 : Henri PELISSIER; 1924 : BOTTECHIA; 1925 : BOTTECHIA; 1926 : Lucien BUYSSE; 1927 : Nicolas FRANTZ; 1928 : Nicolas FRANTZ; 1929 : DEWAELE; 1930 : LEDUCQ; 1931 : A. MAGNE; 1932 : LEDUCQ; 1933 : SPEICHER; 1934 : A. MAGNE; 1935 : Romain MAES; 1936 : Sylvère MAES; 1937 : Roger LAPEBIE; 1938 : BARTALI; 1939 : Sylvère MAES; de 1940 à 1946, pas disputé; 1947 : ROBIC; 1948 : BARTALI; 1949 : Fausto COPPI; 1950 : KUBLER.

5^o LE PREMIER NAGEUR ALGEROIS QUI FUT CHAMPION DE FRANCE est ROIG (du R.U. Alger), champion de France du 1.500 mètres, en 1931, en 22' 3" 2/5.

A noter que, par club, le Rugby Association Sportive d'Alger fut champion de France, par équipe, 2^e série, du 4 x 100 m., en 1927, et que le R.U. Alger fut champion de France de la même spécialité en 1930.

6^o L'Algérois Piochelle n'a jamais été champion de France professionnel de boxe. Par contre, il a détenu le titre de champion de France AMATEUR.

7^o Oui, Jo Bernardo a déjà battu Alex Jany, sur 400 mètres, en 1949, à Alger.

8^o Les premiers Nord-Africains qui ont gagné le Cross National sont : ARBIDI II (en 1923) et BEDARI (en 1927 et 1929), puis, BOUALI (en 1936), Mohamed BEN LARBI (en 1937) et MIMOUN (1949 et 50).

9^o Oui, la Tunisie a remporté la Coupe d'Afrique du Nord de football. Le club vainqueur était l'Italia de Tunis qui battit le R.U. Alger (2-1) (saison 1933-34).

BESANÇON SERA L'ADVERSAIRE DU RACING DANS LES 1/8^{ES} DE LA COUPE



BESANÇON-FOUQUIERES (6-2), en Coupe de France, match à rejouer. Oblin, goal de Fouquières, arrête la balle malgré Skiba.



La formation de Besançon. Accroupis, on reconnaît, de gauche à droite : Mille, Planté, Skiba, Hoffman et Colin. Debout de g. à dr. : Lucien Laurent, Joly, Braun, Milani, Jacques, Marras, Fiori.



TOULON-METZ (1-1) Sur corner contre Metz, Jurilly dégage de la tête grâce à sa détente. A droite : le demi Goglia.



NICE-MARSEILLE (2-2). Les deux équipes se disputent la balle devant l'aillier gauche de Marseille.

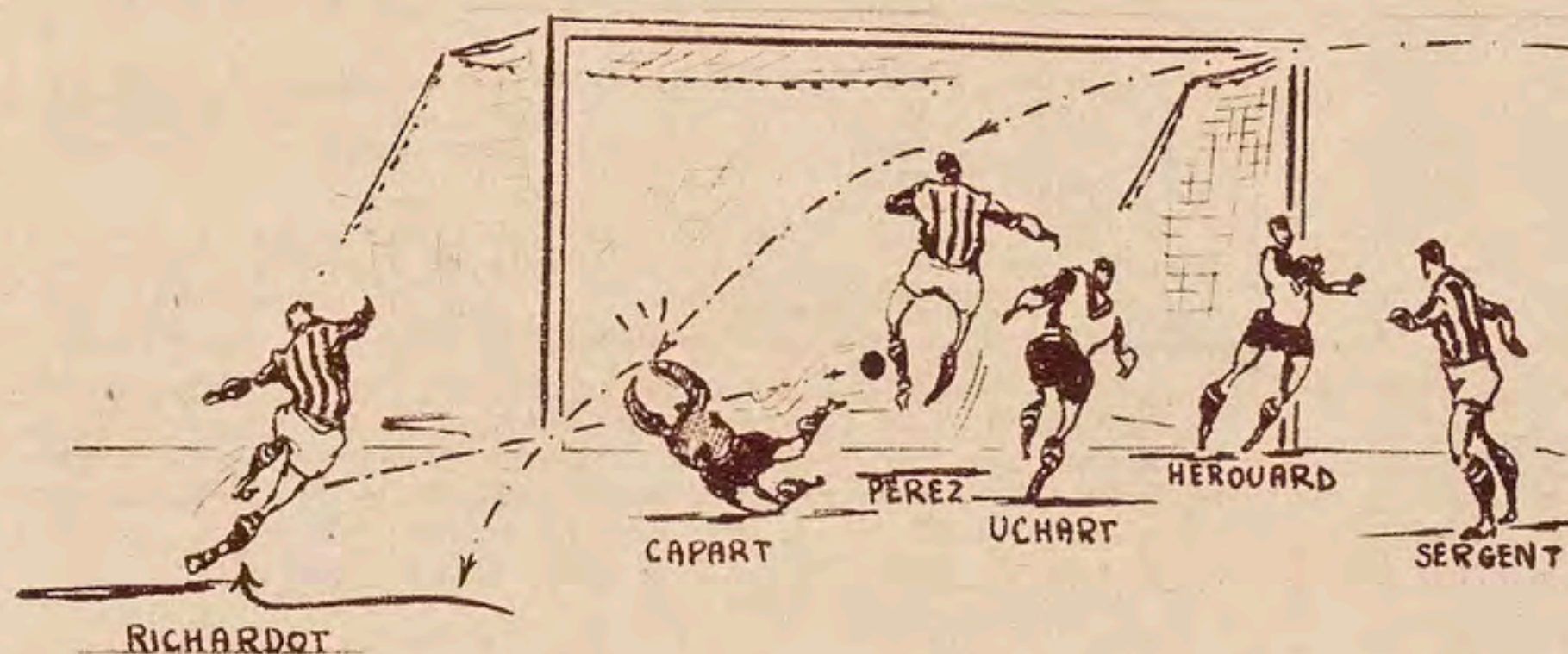


NIMES-ROUBAIX (2-1). Sur les buts de Roubaix, Meuris a devancé Da Rui et a dégage de la tête devant Ujlaki (8). A gauche : Rouvière (9) qui est marqué par Delepaut.



L'arrière de Nice, le Suédois Samuelsson, se débarrasse de la balle malgré l'aillier gauche de Marseille, Dard. Samuelsson réussira à marquer.

NOTRE DESSINATEUR JEAN NOLI ET NOTRE PHOTOGRAPHE JACQUES NORMAND ONT ÉTÉ LES TÉMOINS D'UN M



13' de jeu. Sur une rentrée en touche de Lukac, Perez reprend de la tête; Capart s'empare de la balle et la lâche; Richarddot marque.



17' de jeu. L'égalisation pour Amiens. Sur passe de Peléglise, Carré profite d'une mauvaise sortie de Verbrugge, le lobe et égalise.



AMIENS-CANNES (1-1). Les Amiénois et les Azuréens se sont livrés un match très acharné. Le goal d'Amiens, Capart, est sorti de sa cage et il dégage devant Scolary (8), Sergent, à dr., Lukac, masqué.



Privés de leur inter Scolary, blessé au bout d'une demi-heure de jeu, les Cannais ont joué un match courageux. Verbrugge plonge et détourne un shot devant l'inter Manowski. A d., Lerda.

★
L'aillier gauche de Cannes, Richarddot, va shooter au but, malgré le goal Capart qui s'est élancé au devant de lui. Toutefois, l'attaquant azuréen ne marquera pas, car la balle sera déviée.



CH DE MARSEILLE LUI PERMET CHER LE MATCH NUL A NICE



Les deux adversaires se livrèrent un match très disputé. Le goal de Nice, Germain, s'est
nt l'ailier marseillais Georges Dard sur un tir de l'inter suédois Ekner, à l'extrême-droite.

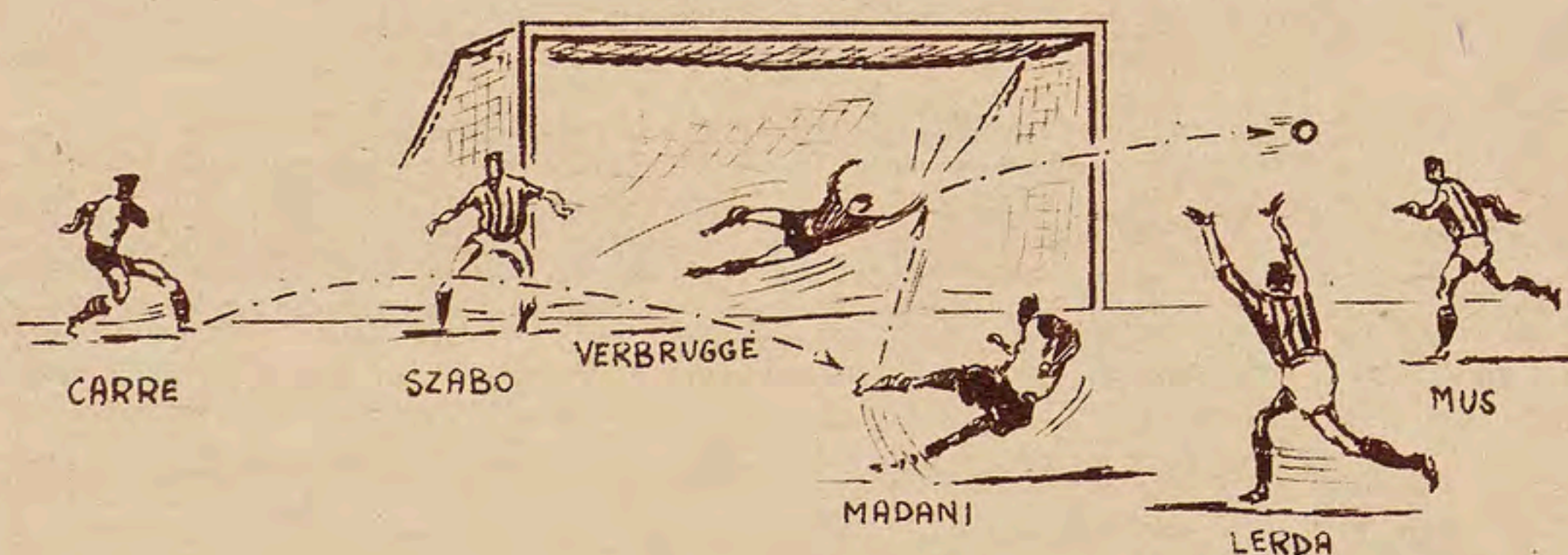


édois Samuelsson, descend
ailier gauche marseillais G.
ussira à dégager son camp.

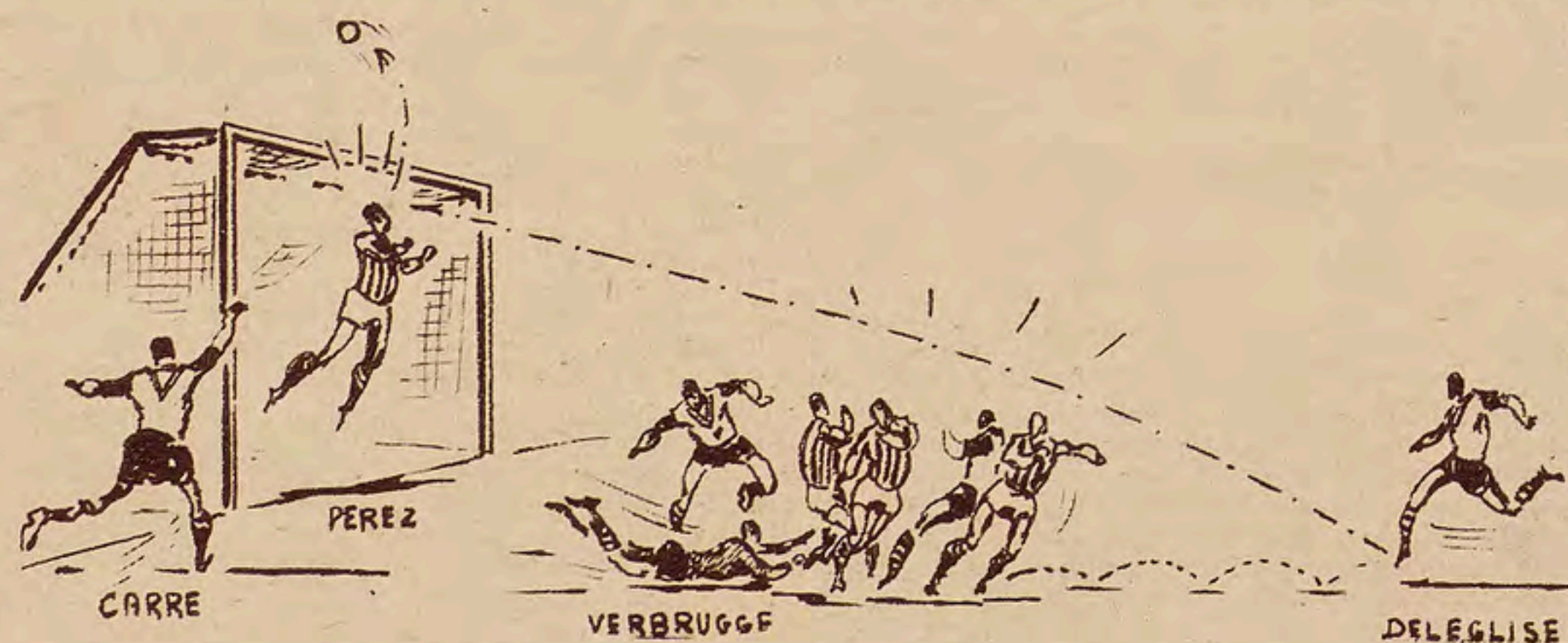


Germain est sorti de sa cage et se baisse pour ramasser la balle devant Samuelsson, bras écartés. Au second plan, à g., Mindonnet. A dr.: Dard, qui s'élançait.

UN MATCH JOUÉ AVEC ACHARNEMENT : AMIENS - CANNES



34' de jeu. Sur un centre de Carré, Madani parvient à reprendre la balle de volée, mais le goal cannois Verbrugge plonge et réussit à mettre en corner.



Auparavant, à la 30' minute, Verbrugge, qui avait plongé dans les pieds des avants, semblait battu car Deléglise avait tiré au but. Mais Perez sauve.



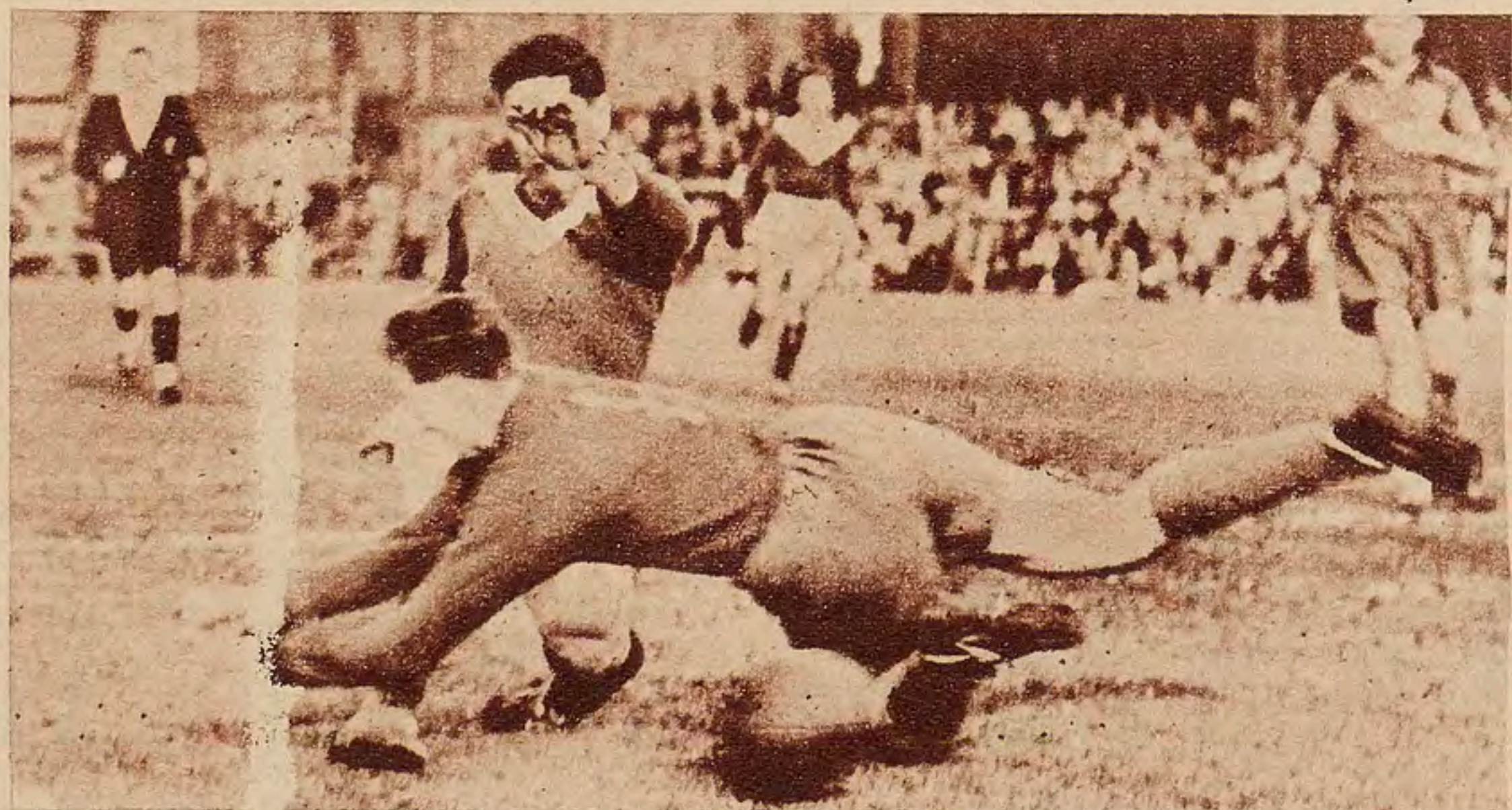
ST-ETIENNE-REIMS (1-1) L'arrière gauche de Reims, Marche, est aux prises avec l'inter gauche de Saint-Etienne, Alpsteg 1, qui shootera, mais à côté des buts.

TOULOUSE A POURSUIVI A LILLE SON ASCENSION

LILLE-TOULOUSE (1-2). Les Toulousains, rapides et pratiquant un football direct, ont exploité une mauvaise partie des Lillois. Sur corner contre Toulouse, Frey réussit un « heading » malgré Prévost. A g. : le demi Fortunel.



Les avants de Lille ne parvinrent pas à s'imposer contre la défense de Toulouse qui fit un match excellent. Sur un dur shot de Baratte, le goal Ibrir a plongé et renvoyé la balle. A g. : Walter et Sbroglia. A dr. : Fortunel.



ROUEN-NANTES (5-0). L'attaquant de Rouen, Beck, a tiré au but, malgré le plongeon de Mattioni qui s'est élancé. La balle passe sous le goal, mais elle sortira.

IL Y A 30 ANS NOTRE COLLABORATEUR Robert CAUDRILLIERS (ET SES ADJOINTS) PHOTOGRAPHIAIENT...

DOCUMENTS EXTRAITS DES ARCHIVES DU MIROIR des SPORTS



Lucien Gamblin, quand il dirigeait l'équipe de France contre l'Italie.

Notre ami Lucien Gamblin, devenu critique de football réputé, fut un grand footballeur. Il dirigea souvent le onze tricolore. Ci-dessus, lors de France-Italie (1-2), à Marseille en 1921, Gamblin, capitaine, serre la main de l'Italien De Vecchi. Ci-dessous, voici l'équipe de France : De g. à dr. : Langenove, Batmale, Devaquez, E. Devic, Beaudier, qui masque Paul Nicolas, Lucien Gamblin, R. Dubly, Hugues, Bonnardel, Henri Bard.



La rentrée victorieuse de Jean Vermeulen à Châtillon.

En 1921, les spectateurs étaient aussi enthousiastes que de nos jours. Regardez ceux qui encouragent de la voix et du geste l'ex-champion du monde professionnel de course à pied, Jean Vermeulen, qui va lâcher son rival Waltispurger à l'arrivée du Critérium d'Hiver de cross, à Châtillon.



Larue, le meilleur sprinter d'un dimanche au Vel' d'Hiv'.

Les courses « ouvertes » étaient à l'honneur dans tous les programmes du Vel'd'Hiv' et nombre de vedettes de l'époque y participaient. Voici (de g. à dr.) Duclair, Larue et Peyrode au départ de la finale de vitesse gagnée de peu par Larue. Duclair se vengea dans la course de primes.



Deux internationaux (rugby et athlétisme) sont sur ces photos; nous en pleurons un; l'autre est l'animateur n° 1 de l'A. S. Montferrandaise

André Franqueneille et Géo André, deux super-athlètes, eurent le rare privilège de représenter la France, plusieurs fois, en athlétisme et en rugby. Franqueneille est actuellement directeur sportif de l'Association Sportive Montferrandaise, tandis que Géo André est mort lors de la dernière guerre, pendant la bataille de Tunisie, à Mateur. Durant l'hiver 1921, tous deux se retrouvèrent, côte à côte, au sein de l'équipe de rugby de l'Olympique. A droite, au cours du match qui opposa les « verts » à l'équipe du S.C.U.F., Franqueneille (qui masque en partie Géo André) vient de s'emparer du ballon et part à l'attaque en feignant ceux qui tentent de s'opposer à sa course. L'Olympique battit le S.C.U.F. par 19 à 3, grâce à Géo André qui, jouant trois-quarts aile, marqua trois essais. A g. : Géo André (à dr.) et Rumeau.





P.U.C.-AUBOUÉ (51-46). Devoti et Gravas en action.



Le Puciste Posniakowski a été devancé par Goglia qui empêchera la balle de sortir.

La Rochelle, héros du tour des « sauve-qui-peut »

Il nous faudra donc attendre les derniers tours du championnat de France de basket (nous pourrions même écrire le dernier) pour que la question de la suprématie soit tranchée chez les leaders.

• Ces chocs décisifs étant pour plus tard, nous avons donc vécu un tour sans histoires. Sur le plan des surprises, on ne peut guère noter que la défaite de Clermont par La Rochelle, mais ce n'est pas un résultat sensationnel pour qui connaît l'ardeur et la combativité des Rochelais. Quoi qu'il en soit, leur victoire les éloigne un peu de la zone dangereuse, dans laquelle sont condamnées à rester : le Stade (défait par Montbrison), l'Avia (battu à Villeurbanne, malgré une belle résistance), Monaco (écrasé par Bellegarde) et les Hirondelles (anéanties par un Racing des grands jours).

• Les victoires de Ménémiomontant et de Championnet sont de celles qui comptent, car elles peuvent, tout comme pour La Rochelle, s'avérer décisives au moment où l'on désignera les condamnés à la descente en division inférieure. De ces deux clubs, c'est indiscutablement Championnet qui doit faire la meilleure fin de saison et il doit maudire les championnats du monde qui l'ont privé de Desaymonnet et de Chalifour et lui ont coûté trois défaites.

• Du P.U.C., on ne saurait dire qu'il a beaucoup plu, malgré qu'il ait emporté sur Auboué. Les Etudiants devront faire mieux, s'ils veulent devenir champions de France. Car, à l'horizon, se profile la silhouette des Racingmen dont la partie de samedi soir fut une des plus belles jouées cette année. Et, avec un Nemeth qui réussit 47 points en un match, Busnel peut avoir tous les espoirs...

Bertrand BAGGE.



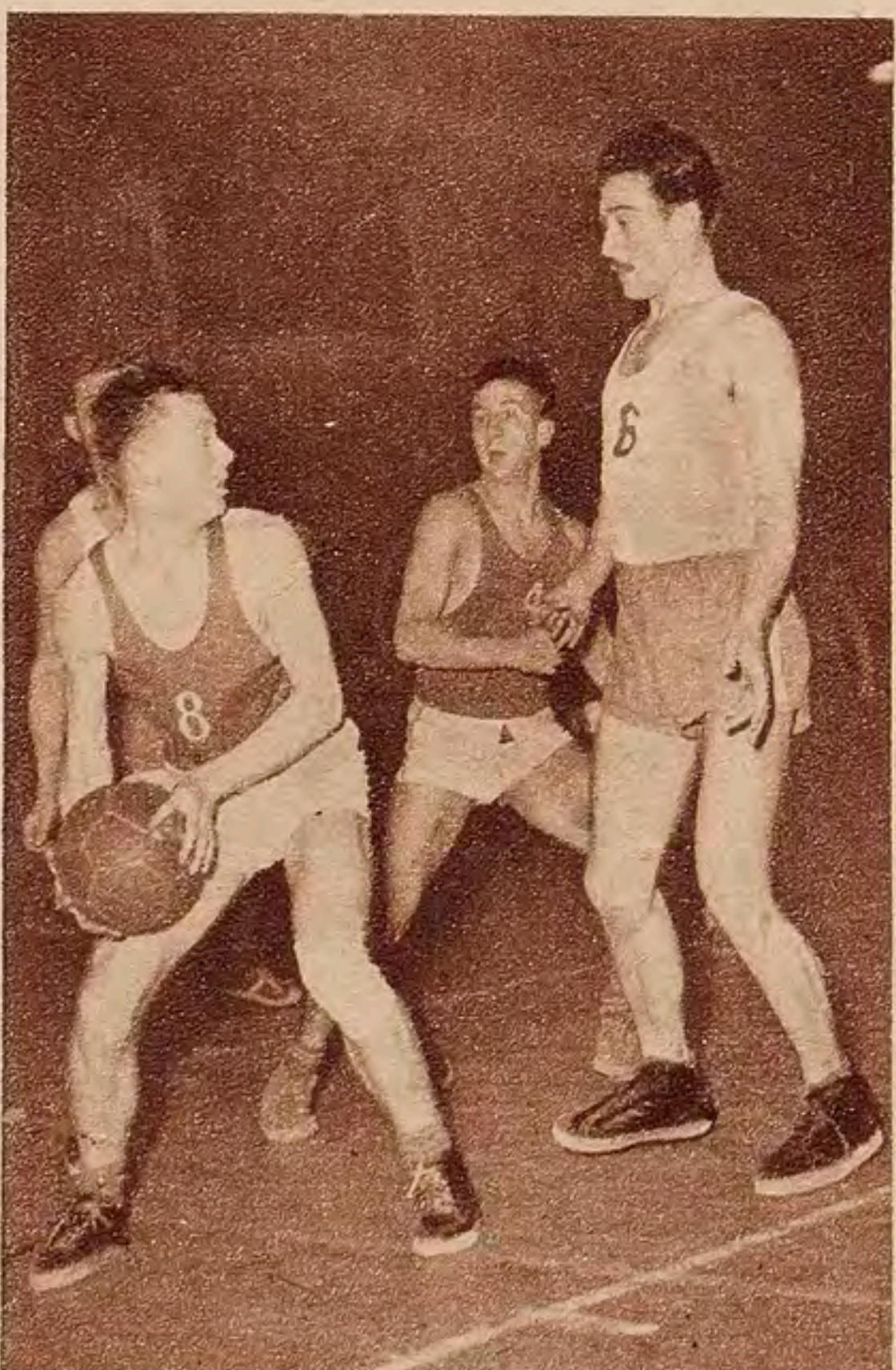
CHAMPIONNET - A.S.C. EST (50-31). Barraix (de dos), Treuil, Vandevoré et Girardot entourent Daguet (8).



RACING-HIRONDELLES (82-55). Une vue du match « atomique ». Friloux ramasse le ballon devant Thiolon.



A.S. VILLEURBANNE-AVIA (41-33). Gaudry a sauté plus haut que Sahy et va dégager. Au fond : Hugonin.



J.D.A.M.-A.S.P.O. TOURS (54-41). Duval hésite avant de passer à J. Quiblier (4). Audebert le surveille.

A LA VEILLE DE LA SÉLECTION DU XV DE FRANCE, MARCEL DE LABORDERIE RÉVÈLE

ALVAREZ, DÉPLACÉ PILON, POSSIBLE

À quelques jours du match international France-Angleterre, qui doit se jouer le 24 février à Twickenham, la question se pose de savoir si le rugby français peut espérer enlever le tournoi international. Il est peut-être plus raisonnable de limiter nos ambitions et de commencer par nous demander si nous sommes en mesure de vaincre l'Angleterre, samedi de la semaine prochaine.

Nous ne possédons, comme éléments de comparaison, que les résultats des premiers matches internationaux; si nous nous en tenons strictement aux chiffres, nous pouvons regarder l'avenir avec un souriant optimisme.

Seulement, le problème du rugby ne tient pas dans une équation algébrique... C'est dommage, car on pourrait déduire, avec la rigueur d'un théorème, que la France doit vaincre par... un écart de 39 points! En réalité, une remarque d'un ordre tout à fait différent peut être faite à l'issue des premiers matches internationaux : « l'équipe qui a reçu a toujours gagné! »

Ainsi, la France a été victorieuse à Colombes, mais a été battue à Dublin; les Gallois ont été vainqueurs à Cardiff, mais se sont fait étriller à Edimbourg; les Ecossais, battus à Paris, ont gagné chez eux. Quant aux Anglais, mis en déroute à Cardiff et battus à Dublin, ils vont jouer chez eux... en nous recevant!

D'autres pourraient faire remarquer qu'il y a des sorts qui sont jetés sur des terrains; et qu'en particulier, en ce qui nous concerne, la France n'a jamais pu vaincre à Twickenham.

Il est une autre manière de comparer les chances de l'équipe de France en face de celle d'Angleterre : c'est d'observer ce qu'ont fait l'une et l'autre équipes à quinze jours d'intervalle sur le même terrain, Dublin, en face du même quinze, celui d'Irlande. Nous avons été battus, 9-8, et les Anglais ont été défaits, 3-0... C'est un peu, n'est-ce pas, du même ordre.

Une équipe de laissés pour compte

Mais trêve de ces considérations algébriques ou historiques, et demandons-nous si nous mettons tous les atouts dans notre jeu avant d'affronter les équipes britanniques. On peut en douter, quand on voit interdire aux sélectionneurs le choix de certains joueurs français; le cas du Bayonnais Jean Dager reste typique; la semaine dernière encore, il faisait merveille, avec Brouat, en face de la sélection galloise de Clamorgan.

On a encore ajouté aux difficultés

des sélectionneurs en « bannissant » quelques autres vedettes comme l'ailier Maurice Siman. S'est-on du reste amusé à mettre sur pied une équipe de France composée seulement des « indésirables » ou des laissés pour compte?

Elle n'aurait pas du tout vilaine allure! L'ossature en serait constituée par Siman, Dager, Brouat, Mauroux, Bergougnan, Soro, Jol.

Alvarez, créateur de jeu

Mais cela n'est qu'un jeu; restons dans la réalité; le grand problème qui

France bat Ecosse	14-12
Ecosse bat Galles	19-0
Galles bat Angleterre	23-5
★	
Irlande bat France	9-8
Irlande bat Angleterre	3-0

se pose est de trouver des joueurs qui ont la classe et qui sont en forme!

Voilà deux conditions à réaliser simultanément, ce qui n'est pas si facile qu'on le croit. L'arrière Arcalis en a été un exemple : au match de sélection de Tarbes, il n'était pas en forme; les sélectionneurs ont été bien avisés de lui garder leur confiance. Mais alors la question Alvarez se pose. On ne peut nier au Tyroissais qu'il a la classe, une classe qui lui a permis de jouer indifféremment aux postes de demi d'ouverture et d'arrière. Je crois que ce qu'on lui reproche c'est de n'avoir pas été l'Alvarez d'il y a trois ans! Ce qui est à la fois un reproche, un compliment et un motif d'espérer. Un lecteur, M. Franc Rivière, nous suggère du reste l'idée de désigner Alvarez comme trois-quarts centre; les arguments en faveur de ce choix ne manquent pas; à mon sens, il en est un qui prime tous les autres : Alvarez est un créateur de jeu.

A ce propos, a-t-on remarqué que le Périgourdin Pilon joue fort bien quand il figure dans l'équipe de France. Il y a deux ans, à Twickenham, il fournit un match de qualité contre l'Angleterre. Et dans la débâcle qui menaçait, il garda la tête froide; avec sa souplesse et avec Prat comme demi de mêlée, il se tira avec avantage de situations délicates. Aussi, la question Pilon peut encore se poser aujourd'hui, en dépit de son inaptitude à jouer les matches de sélection.

La classe? On ne peut nier que nos trois avants Prat, Basquet, Matheu ne l'ont pas; ils l'ont même tellement que, sans avoir leur forme d'il y a trois ans, l'un et l'autre dominent les autres candidats.



R.C. FRANCE-C.O. CREUSOTIN (0-0), à Jean-Bouin. Duel d'avants. Le talonneur du Racing, Pargade, vient de plaquer Bienack; Fontvielle, DeFrance, Varenne et Guilbert se précipitent. A dr. : Goby et Gaudry.

LIMOGES ET BERGERAC ONT REPRIS



C.A. BEGLAIS-U.S.A. PERPIGNAN (8-6). Sur ses buts le trois-quarts aile Lagarde contre-attaque et échappe à Delonca. A dr. : Duché et Brousteau (Tél. tr. de Bordeaux).



F.C. AUCH-STADE TOULOUSAIN (3-0). Un des résultats surprises. Fourès tente de se débarrasser de Saldana. Der. : Espagne, Lescures, Jordan, Carmouze (T. t. d'Auch).



L.O.U.-R.C. TOULON (6-3). Touche courte à l'avantage des Lyonnais. Caron part en force. De g. à dr.: Lacausse, Manjeot, Danos, Krawsick, Prin-Clary, Bonnus, Ruste.



CASTRES OLYMPIQUE-U.S. BERGERAC (6-9). Le Bergeracois Saux part au pied. Chamfreau et Vignard n'ont pu se saisir du ballon, mais Espanol arrêtera (T. t. de Castres).



U. S. COGNAC-A. S. BEZIERS (15-0). Sanvoirin tente de dribbler. On reconnaît : Tissandier, Rouby, Lagrande, Duffey et Imperial. Tél. tr. de Cognac.



R.C. NARBONNE - BIARRITZ OLYMP. (9-3). Les avants de Narbonne, Molveau, Senié et Pujol, partent en dribbling (T. t. de Narbonne).



La dixième journée des poules de huit du championnat de France de rugby s'est singularisée par la défaite des équipes les mieux placées ou que l'on croyait en position sûre, par celle de « quinze » dont l'ascension avait été annoncée irrésistible et par le redressement de clubs engagés sur une pente savonneuse, mais qui ont su mettre un frein à leur descente.

Ceux qui se sont redressés

Limoges et Bergerac sont à l'ordre du jour. On avait condamné Limoges, un peu à la légère, et on laissait entendre aux Parisiens du C.A.S.G. que les conditions étaient favorables pour battre les Limousins. Ces derniers se sont cabrés et ont infligé au C.A.S.G. le plus gros score de la journée, 27 à 6.

On ne faisait aussi aucun cas des chances de Bergerac et on s'apitoyait sur le sort de Baladié et de ses camarades, déjà en perte de vitesse et contraints d'affronter les Castrais, champions de France, sur leur propre terrain. Le déplacement était une difficulté supplémentaire, guère enviable. Or, à la surprise générale, les Bergeracois, d'abord menés, 6 à 0, à la mi-temps, firent tant et si bien qu'ils se retirèrent victorieux du terrain par 9 à 6. Voilà les Bergeracois repartis sur leurs grands chevaux.

Ceux qui sont en péril

On avait annoncé que l'Aviron Bayonnais et le Biarritz Olympique prenaient leur élan pour finir victorieusement ces derniers tours des poules de huit. Or, surprise! Les Bayonnais sont bel et bien battus chez eux, par l'équipe de Sous-tous, qui était la dernière classée de la poule. Cette mésaventure relègue l'Aviron Bayonnais à la sixième place et augmente singulièrement ses difficultés pour l'avenir. Pareillement, son voisin basque, le Biarritz Olympique, est allé se faire battre à Narbonne. Ce qui ne va pas arranger ses affaires.

L'U. A. Romans entreprenait le voyage périlleux de Clermont-Ferrand. On s'y attendait, il y a été battu. Mais cette infortune lui vaut d'être menacé par Montélimar pour l'attribution de la quatrième place enviable. Au début de saison, on accordait crédit au F.C. Oloron, mais l'équipe béarnaise est allée se faire battre à Libourne par la dernière classée de la poule.

Les défaites inattendues

Le Stade Toulousain rendait visite à ses voisins de Auch et on pensait qu'il s'en tirerait victorieux. Or, il a bel et bien été battu. Ses chances restent cependant intactes. Le Stade montois avait retrouvé sa forme, ce qui ne l'a pas empêché d'aller se faire étriller à Mazamet, décidément bien irrégulier. Béziers a été battu à Cognac, ce qui n'est pas une surprise, mais de là à encaisser quinze points, il y a une marge! Le Stadoceste Tarbais avait une tâche délicate à La Rochelle; il y a succombé. Aussi, les Rochelais ne sont-ils pas mal placés dans leur poule.

Enfin, le Racing semblait avoir un match facile avec Le Creusot. En condition physique insuffisante, les Parisiens, après avoir eu l'avantage pendant la première demi-heure de la seconde mi-temps, baissèrent de pied et s'en tirèrent finalement avec un match nul.

Ceux qui sont sûrs de l'avenir

Le F. C. Lourdes continue de dominer la situation. A ses côtés, citons la Section Paloise, puis le C. A. Béglais, qui eut le mérite de mettre un terme à la série des victoires de Perpignan.

Citons encore Agen, large vainqueur de

EN TRIOMPHANT DU LEADER (VILLENEUVE), LYON

L'EQUIPE de Lyon, reléguée à la cinquième place, et menacée d'élimination, ne veut pas se résigner à son sort. Crespo et Duffort l'ont rappelé en se montrant les grands artisans de la victoire de Lyon sur Villeneuve. L'exploit est d'autant plus remarquable qu'il avait pour théâtre le stade même des Villeneuvois. La victoire est nette, puisqu'elle se chiffre par 16 à 6.

Pendant ce temps, il est vrai, Carcassonne et Perpignan ne perdaient pas leur temps, car ils écrasaient proprement Albi et Bordeaux. La pluie, tombée de façon diluvienne empêcha notamment Marseille de jouer contre Cavaillon. Mais qu'importe : ce qui est à retenir, à l'issue de la journée, c'est que le fossé se creuse de plus en plus entre le groupe des cinq premiers et les autres. Belles batailles finales en perspective entre ces cinq équipes parties à la conquête des quatre places des demi-finales.

M. de L.

Les résultats

Carcassonne b. Albi, 35-4; Catalans b. Bordeaux, 36-16; Lyon b. Villeneuve, 16-6; Toulouse b. Lézignan, 36-10. Les autres matches ont été remis.

Le classement

1. Villeneuve (20 m.), 52 pts; 2. Marseille (19 m.), 49 pts; 3. Catalans, Carcassonne (19 m.), 48 pts; 5. Lyon (19 m.), 44 pts; 6. Albi (20 m.), 38 pts; 7. Cavaillon (18 m.), 36 pts; 8. Bordeaux (20 m.), 34 pts; 9. Carpentras (17 m.), 33 pts; 10. Lézignan (19 m.), 33 pts; 11. Avignon (18 m.), 32 pts; 12. Libourne (19 m.), 31 pts; 13. Toulouse (20 m.), 31 pts; 14. Toulon (19 m.), 23 pts.



CARCASSONNE-ALBI (35-4). Le Carcassonnais Marty marque un essai malgré le plaquage de Viquier. A sa gauche : l'ailier Rouanet arrive trop tard. (Téléphotographie transm. de Carcassonne.)



VILLENEUVE-LYON (6-16). Les Lyonnais veulent rattraper leur retard sur les quatre premiers. En battant le leader, ils se rapprochent. Une attaque de Rascol qui évite Murari. (Tél. tr. de Villeneuve.)

— ENFIN ! — LE FIL DE LEURS SUCCÈS !

Lavelanet, Lyon, qui a battu son vieux et traditionnel rival de Toulon, le C. S. Vienne, l'U. S. Cognac, l'A. S. Montferland, Carmaux, vainqueur de Dax, sans parler de ceux qui ont été battus.

Marcel de LABORDERIE.

DIVISION FÉDÉRALE

POULE A

U.S. Bergerac b. Castres Olympique, 9-6; U. S. Cognac b. A.S. Béziers, 15-0; S.C. Mazamet b. Stade montois, 14-5; A.S. Bort et U. A. Marmande, 0-0.

1. Stade montois, 23 pts (+ 28); 2. U.S. Bergerac, 23 pts (+ 7); 3. U.S. Cognac, 22 pts (+ 31); 4. A.S. Béziers, 22 pts (+ 13); 5. Castres Olympique, 20 pts (9 m.), (+ 26); 6. U.A. Marmande, 17 pts (- 17); 7. S.C. Mazamet, 16 pts (9 m.) (- 5); 8. A. S. Bort, 13 pts (- 83).

POULE B

R.C. France et C.O. Creusot, 0-0; A.S. Roanne et C. A. Périgueux, 0-0; F.C. Auch b. Stade toulousain, 3-0; C.S. Vienne b. Stade bordelais, 6-3.

1. C.S. Vienne, 27 pts (+ 57); 2. Stade toulousain, 25 pts (+ 66); 3. R.C. France, 23 pts (+ 24); 4. C.A. Périgueux, 21 pts (- 13); 5. F.C. Auch, 20 pts (- 13); 6. C.O. Creusot, 17 pts (- 45); 7. Stade bordelais, 15 pts (- 21); 8. A.S. Roanne, 12 pts (- 78).

POULE C

Section Paloise b. S.C. Albi, 13-3; F.C. Lourdes b. S.C. Angoulême, 25-19; Stade rochelais b. Stadoceste tarbais, 3-0; U.A. Libourne b. F.C. Oloron, 3-0.

1. F.C. Lourdes, 30 pts (+ 21); 2. Section Paloise, 24 pts (+ 38); 3. Stadoceste tarbais, 22 pts (+ 32); 4. S.C. Angoulême, 19 pts (- 6); 5. F.C. Oloron, 18 pts (- 43); 6. Stade rochelais, 18 pts (- 9); 7. S.C. Albi, 14 pts (- 71); 8. U.A. Libourne, 11 pts (- 62).

POULE D

A.S. Montferrand b. U.A. Romans, 11-3; Valence Sports b. R.C. Vichy, 14-0; Lyon O.U. b. R.C. Toulon, 6-3; U.S. Bourg et U. Montélimar, 3-3.

1. Lyon O.U., 25 pts (+ 13); 2. A.S. Montferrand, 24 pts (+ 38); 3. R.C. Toulon, 22 pts (+ 18); 4. U.A. Romans, 21 pts (+ 11); 5. U. Montélimar, 20 pts (+ 2); 6. Valence Sports, 18 pts (9 m.) (+ 9); 7. U.S. Bourg, 15 pts (9 m.) (- 28); 8. R.C. Vichy, 11 pts (- 63).

POULE E

A.S. Soustons b. Aviron Bayonnais, 11-8; C.A. Béglaïs b. U.S.A. Perpignan, 8-6; U.S. Montauban b. C.A. Briviste, 12-0; U.S. Tyrosse b. P.U.C., 20-0.

1. C.A. Béglaïs, 24 pts (+ 15); 2. U.S.A. Perpignan, 22 pts (9 m.) (+ 54); 3. C.A. Briviste, 22 pts (+ 17); 4. U.S. Tyrosse, 19 pts (9 m.) (+ 36); 5. U.S. Montauban, 19 pts (+ 7); 6. Aviron Bayonnais, 18 pts (+ 7); 7. A. S. Soustons, 17 pts (- 44); 8. P.U.C., 15 pts (- 92).

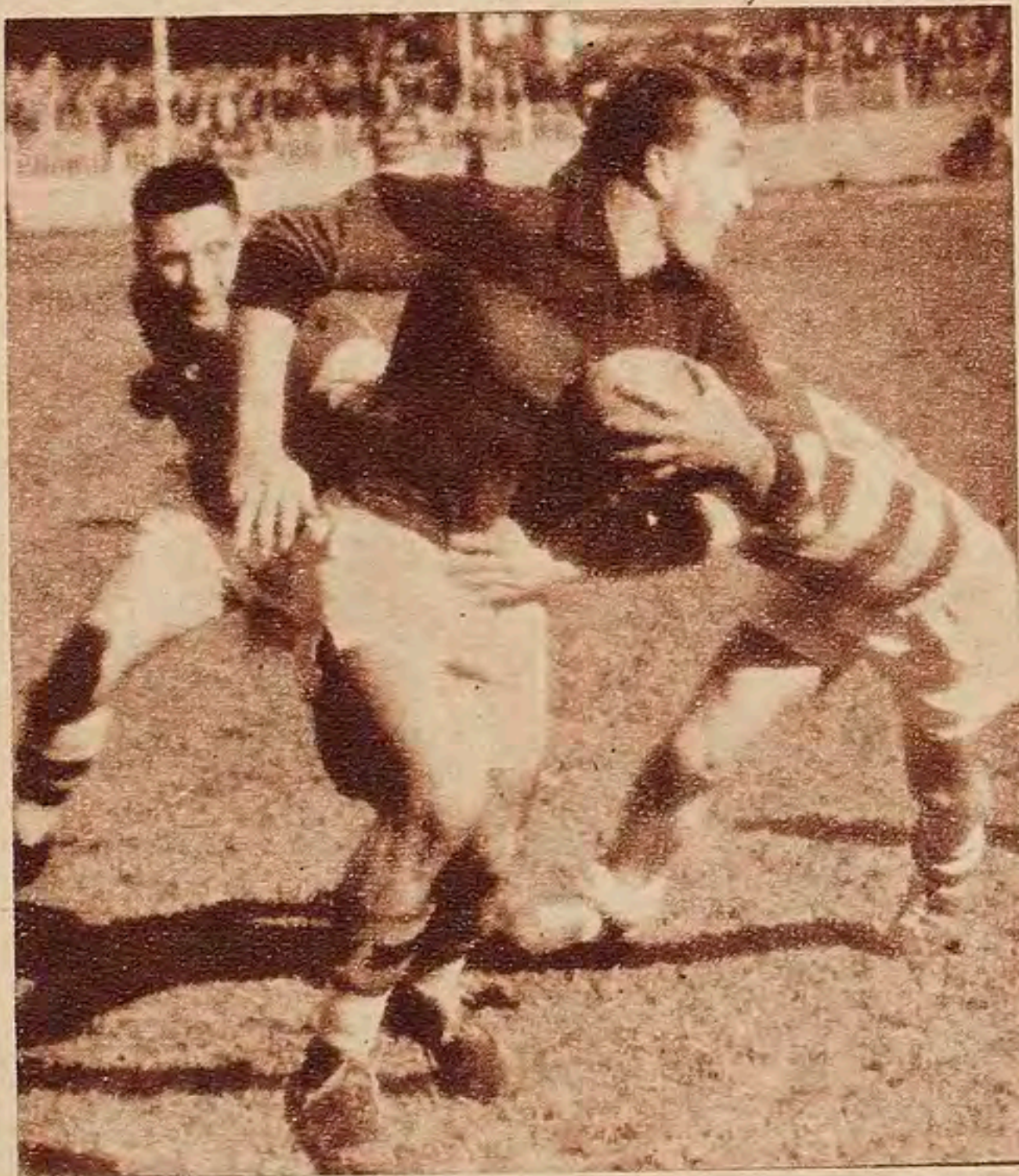
POULE F

U.S.A. Limoges b. C.A.S.G., 27-6; U.S. Carmaux b. U.S. Dax, 6-0; R.C. Narbonne b. Biarritz Olympique, 9-3; S.U. Agen b. Stade Lavelanet, 20-3.

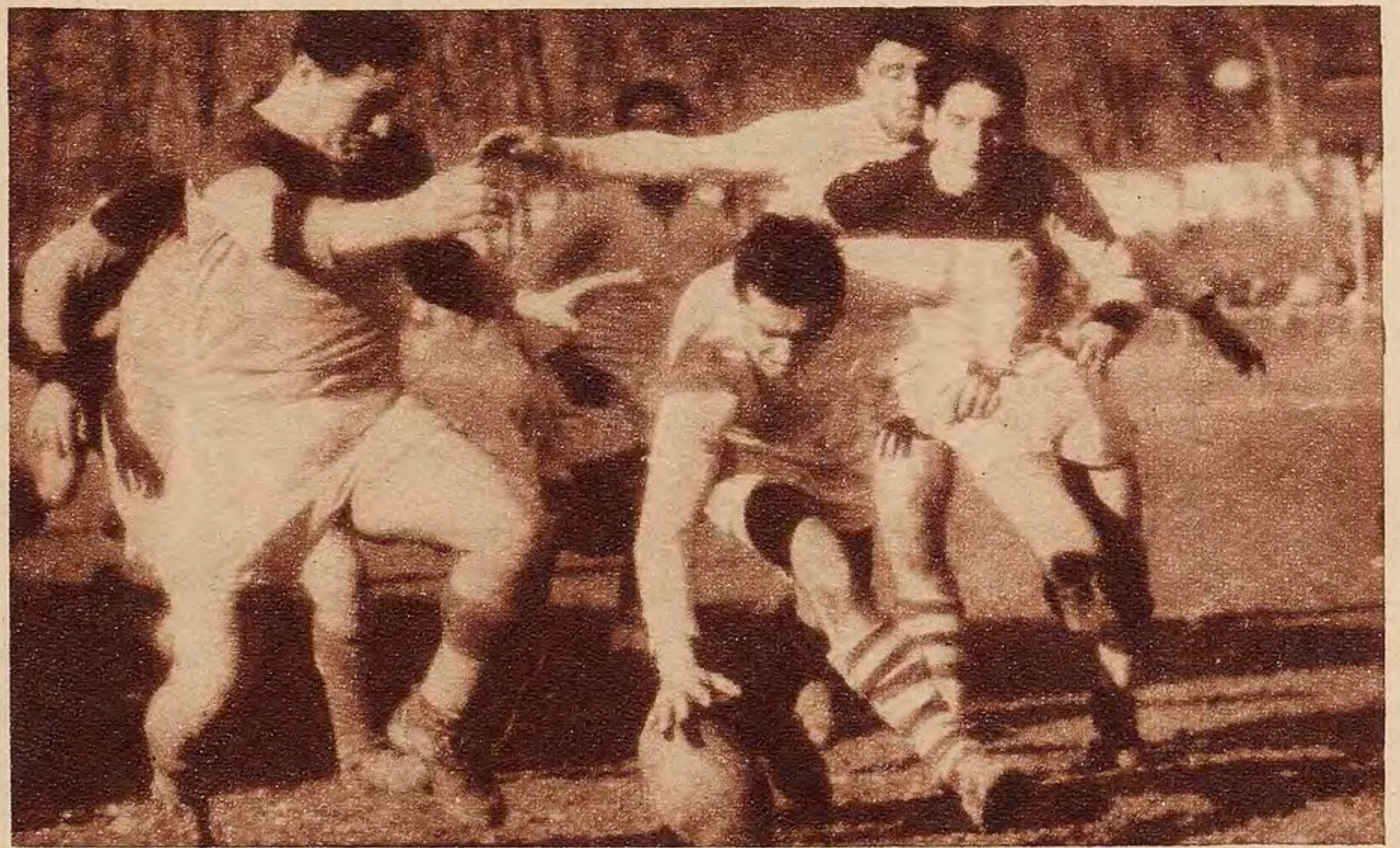
1. S.U. Agen, 26 pts (+ 70); 2. U.S. Carmaux, 24 pts (+ 16); 3. U.S.A. Limoges, 24 pts (+ 33); 4. U.S. Dax, 21 pts (+ 7); 5. R.C. Narbonne, 19 pts (- 16); 6. Biarritz Olympique, 18 pts (9 m.) (- 10); 7. Stade Lavelanet, 13 pts (- 31); 8. C.A.S.G., 11 pts (- 69).



U.S.A. LIMOGES-C.A.S.G. (27-6). A la suite d'une mêlée ouverte, Reix, qui pour sa rentrée marqua trois essais, ouvre sur ses lignes arrières, tandis qu'Aymard ceinture Lafarge. A terre : Pebeyre. A dr. : Beigbeiger et Lafargue se précipitent pour enrayer l'action.



U.S. MONTAUBAN - C.A. BRIVISTE (12-0). Garrigue échappe à l'arrêt de Boquillaud et Alba (de face) (Tél. tr. de Montauban).



U.S. CARMAUX-U.S. DACQUOISE (6-0). Une mêlée ouverte en faveur de Dax vient d'être jouée et le demi Lasasoa ramassera le ballon. Les avants carmauxins Carrière (à g.) et Pailhous se précipitent. Derrière : L'hospital (Tél. tr. de Carmaux).

S'EST REPLACÉ DANS LA COURSE AU TITRE DES XIII



TOULOUSE-LEZIGNAN (36-10). Bigorre, qui fit une excellente partie, vient de percer et va aller marquer un essai (Téléph. tr. de Toulouse).

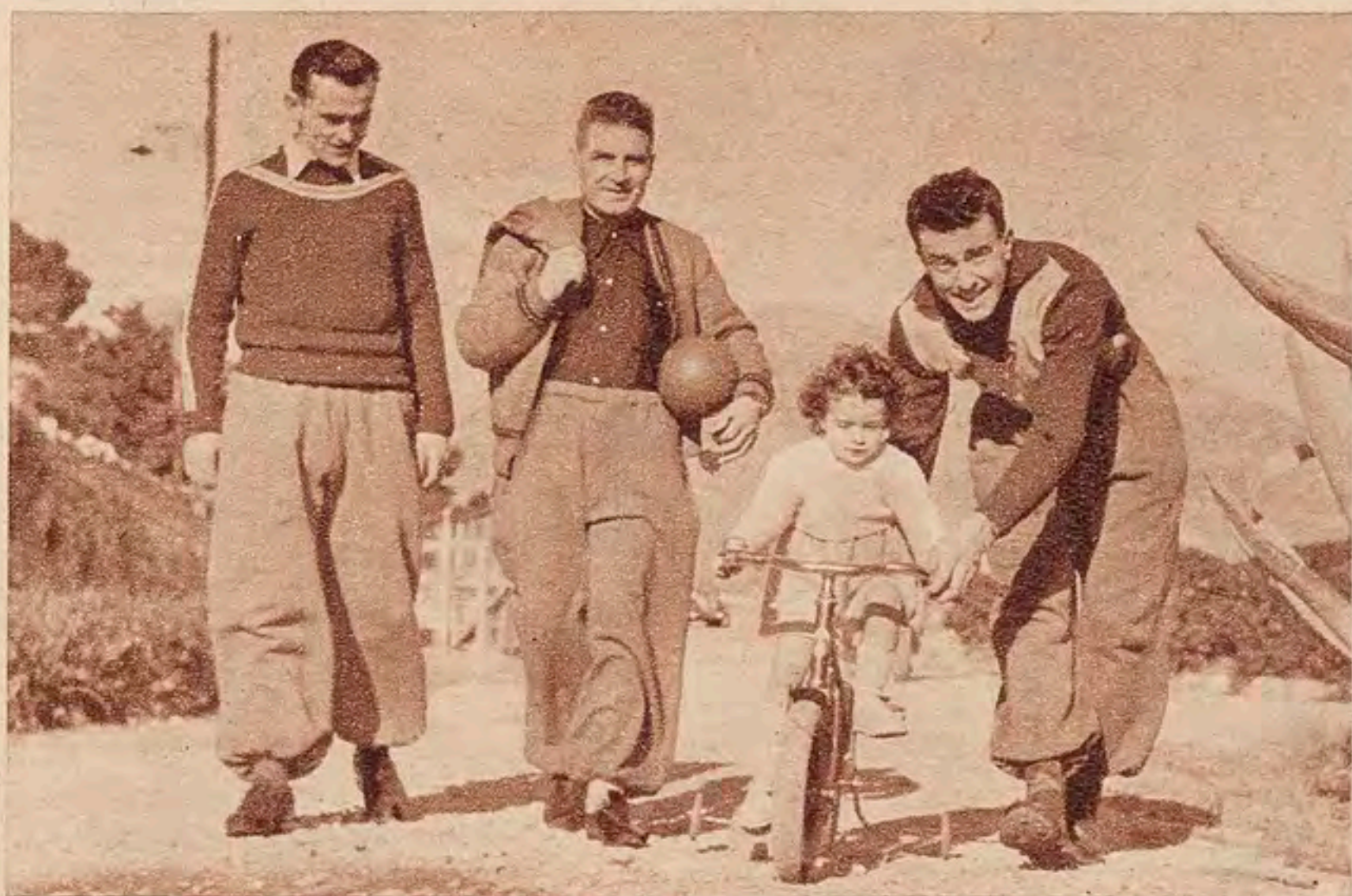


CATALANS-BORDEAUX (36-16). Une contre-attaque de l'arrière catalan Bruzy qui prendra de vitesse le Bordelais Chartier. (T. t. Perpignan).



MÊME SANS SOLEIL, LES ROUTIERS S'ENTRAINENT FERME SUR LA CÔTE D'AZUR

BOBET A DES IMITATEURS VIETTO N'EST PAS COPIÉ



Louison Bobet (à dr.) a déserté sa Bretagne natale pour préparer sa saison 51 sur la Côte d'Azur. Dans les environs de Menton, il part en promenade avec Barbotin (à g.) et Lebert.



Lucien Teisseire (au centre) veut se réhabiliter et, sur les routes ensoleillées de Provence, pousse activement son entraînement, effectuant de longues sorties avec Cogan (à dr.).



La Ronde du Carnaval d'Aix-en-Provence, course mardi dernier, a servi de rentrée aux routiers. A g. : Dans le premier tour, S. Néri est en tête devant Geminiani, Decanali, Catelin et Pernac. A dr. : le vainqueur, Antonin Canavese vient de recevoir de M. Reynier (à dr.), organisateur de l'épreuve, une écharpe et un bouquet.



Sérès - Le Nizerhy ont abandonné aux Six Jours d'Anvers après la mort du soigneur Perez (au centre).

★
Bruylandt - Adriaenssens ont remporté les 3 heures.

De notre envoyé spécial : René de LATOUR

MENTON. — Il pleut sur la Côte d'Azur... Les ondées répétées, qui font rager les touristes venus y chercher le soleil, ennuiant bien plus encore la poignée de routiers qui voient ainsi leur préparation quelque peu bousculée. Mais ces privilégiés n'en sont pas moins heureux de pédaler chaque matin dans le cadre grandiose des environs de Menton, et les Corniches, escaladées journellement, permettent quand même à Bobet et à ses camarades des efforts qui porteront bientôt leurs fruits.

LOUISON BOBET A DES IMITATEURS

Le champion de France, qui est venu s'installer dans une villa avec sa jeune femme et ses deux enfants, ne se laisse jamais divertir de la tâche précise qu'il s'est assignée : être prêt, physiquement et moralement dès les premières épreuves du calendrier.

A son contact et parce qu'ils veulent suivre son exemple, Barbotin, Moineau, Blusson et Forlini, qui ne le quittent pas d'une semelle, se découvrent des ambitions que la saison routière satisfera peut-être.

On croise, de-ci, de-là, entre Menton et Cannes, d'autres pédaleurs à la silhouette vite reconnue : Brulé, solitaire et muet comme une carpe; Marinelli, méticuleux, un peu mystérieux et qui se plaint d'une angine malencontreuse; le vétéran breton Pierre Cogan, qui songe au Tour d'Italie; le colosse Lucien Teisseire, à la mine resplendissante et qui, s'il faut en croire ses compagnons, s'envole déjà à l'entraînement et veut faire oublier ses malheurs passés; les Belges Dupont et Jomiaux, s'extasiant devant les orangers et les mimosas...

VIETTO, L'HOMME DE LA NUIT

Et puis, il y a aussi, dans les hauteurs du Canet, un Vietto sombre ou rieur suivant l'heure, qui stupéfie son entourage par son allure facile et surtout par sa méthode toute personnelle que nul, il faut bien le dire, ne songe à copier.

Car Vietto part sur les routes en pleine nuit, qu'il pleuve ou qu'il vente, sur un vélo muni d'un éclairage, couvrant d'une seule traite trois cents kilomètres et plus et rentrant chez lui à l'heure où d'autres dorment encore à poings fermés.

— Folie! disent les uns.
— Vietto sait ce qu'il fait, assurent les autres. Une certitude, cependant : malgré une année d'inaction complète, il roule aussi fort qu'un Raoul Remy, considéré ici comme un épouvantail à l'entraînement.

Le secret de Vietto, car il y en a un, n'a pas été gardé très longtemps : s'il s'entraîne ainsi, c'est qu'il vise Paris-Brest et retour, en septembre prochain.

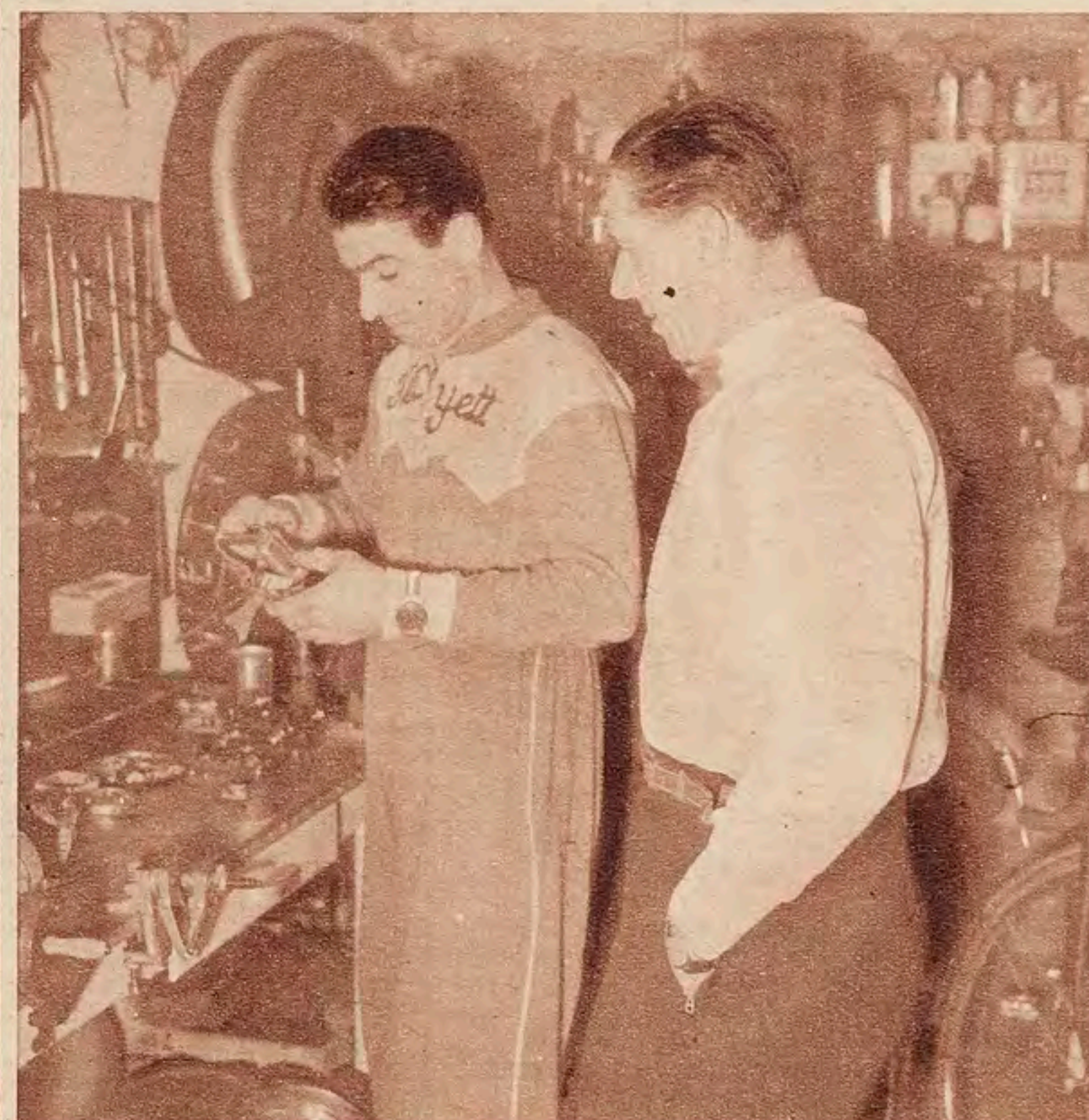
Pourquoi pas, après tout?
Ce serait, pour lui, une magnifique fin de carrière...



DIRECTEUR SPORTIF, MÉCANICIEN ET CAVISTE
RENÉ VIETTO EST DÉCIDÉMENT INFATIGABLE



Vietto, qui a retrouvé une seconde jeunesse, va recourir. Déjà, il a parcouru de nombreux kilomètres. Retour de l'entraînement, il examine son courrier de Directeur.



René est resté très méticuleux. Il ne laisse à personne le soin de s'occuper de son matériel. Dans son atelier, il montre une pédale à notre envoyé spécial R. de Latour.



Directeur sportif, coureur, mécanicien, René Vietto, débordant d'activité, cumule les professions; c'est aussi un caviste très averti qui prête attention à ses bouteilles.

BC

la petite

histoire

CLUBS DE FRANCE

Les Régates Mâconnaises
(Club fondé en 1873)

MACON est devenue, depuis 1946, la capitale incontestée de l'aviron français. La construction du Centre Nautique, en bordure du magnifique plan d'eau de Brenil, a imposé cette ville de 25.000 habitants comme l'un des hauts lieux du sport international. Les 24, 25, 26 août prochains, les championnats d'Europe y dérouleront leurs fastes protocolaires et leurs farouches luttes.

Cette consécration est la résultante d'une conjugaison d'efforts laborieux sur le plan administratif mais c'est aussi, en partie, l'œuvre du grand club « Les Régates Mâconnaises » dont les couleurs « or et noir » ont brillé plusieurs fois dans les finales de 1950.

UNE GRANDE TRADITION

Aut temps des « canoteurs », le 6 septembre 1873, six grands sportifs, bourgeois de Mâcon, fondèrent la « Société des Régates Mâconnaises ». Vingt ans plus tard seulement, en août 1894, les tout jeunes Championnats d'Europe d'Aviron abritaient leur seconde édition dans le bassin du Brenil, déjà catalogué comme le plus beau plan d'eau de France et même d'Europe. Le Mâconnaise Gresset y remportait le titre européen en skiff.

En 1912, Dupés et Reydellet, sur leur bassin, sont champions de France en double-sculls, et Bonnerne et Bonnetain, en périssoire, triomphent quatre fois, avant et après la guerre de 14-18. En 1938, c'est Barrachant, aidé du Vichyssois Gravé, qui gagne le double-sculls.

Enfin, après une longue éclipse, c'est 1950, la grande année, qui impose définitivement les « Régates Mâconnaises » au premier rang des Sociétés françaises d'aviron.

Les résultats obtenus l'an passé sont la manifestation d'un énorme travail accompli depuis trois ans par les dirigeants, les entraîneurs et les rameurs de la Société. Un beau bassin, de magnifiques installations ne peuvent suffire : il faut la foi. A Mâcon, du plus petit jusqu'au plus grand, tout le monde l'a. En 1950, la Société a mis vingt rameurs en finale et gagné deux titres.

Chacun collabore avec un dynamisme étonnant : M. Labruyère, président de la Ligue du Lyonnais, qui ne peut oublier qu'il fut pendant vingt ans vice-président des R. M.; M. Goyon, président; MM. Bouillon, Joseph, Brouillard, Barbier, qui « firent » déjà les Championnats d'Europe de 1920; la municipalité de Mâcon, les services départementaux des Sports, et surtout la Commission Sportive, composée de dix anciens rameurs, modestes et dévoués, qui sacrifient leur temps, leur enthousiasme, leur argent parfois, à trouver le style, à rechercher l'efficacité du « coup de pelle ». Grâce à cet enchevêtrement de concours précieux, les « Régates Mâconnaises » deviennent l'un des premiers clubs français d'aviron.

DES ATHLETES DE CLASSE INTERNATIONALE

D'abord le « 4 seniors international » : Catherin Claude, Catherin Paul, Boncher et Sambuis. Taille moyenne : 1 m. 80; poids en pleine forme : 78 kilos. Des hommes de 25 ans à 30 ans, calmes, sérieux, courageux. La Fédération devra encore penser à eux cette année pour la sélection nationale.

Le « 4 Glandaz de 1950 » : Bergeron, Froment, Thévenin et Blanchard, remportèrent la victoire en éliminant au préalable treize équipes. Ces débutants n'avaient que vingt ans. Ils sont malheureusement, actuellement, sous l'uniforme, à 1.000 kms les uns des autres.

Enfin, il est probable que, pour la quatrième fois consécutive depuis 1948, un « huit juniors » or et noir parviendra en finale du Critérium de France. De beaux gabarits (1 m. 82, 78 kilos), de véritables espoirs qui deviendront bientôt de très grands champions.

On reparlera des « Régates Mâconnaises », un club qui fait honneur au sport national.

LE V.C. BROTTTEAUX
(Fondé en 1921)

PAPA BRISSAUD n'a jamais été rond-de-cuir pour deux sous. Avait-il la Courteline à vingt-huit ans? Peut-être... Mais il est une chose certaine que, déjà à cet âge, il avait en sainte horreur la banalité administrative. Toute l'histoire du V. C. Brotteaux découle de ce sentiment.

En effet, en 1920, le jeune Brissaud, revenant de la guerre, décida de devenir dirigeant cycliste, puisqu'il ne pouvait plus courir. Il entra dans un club comme secrétaire. Licences, écritures, paperasserie, ses pompes et ses œuvres. Pas très folichon! Il voulut alors donner des conseils et s'occuper des coureurs. Son président ne l'entendit pas ainsi. Dispute. Puis démission.

Et M. Brissaud quitta cette société pour fonder le Vélo-Club des Brotteaux.

Il faut croire que l'idée était excellente, puisque ce club a fêté voici quinze jours son trentenaire et que M. Brissaud continue toujours à assumer les fonctions de président. De cela personne ne peut en douter.

Personne aussi n'osera s'inscrire en faux lorsqu'il s'agira de louer les succès sportifs de ce club.

Nous pouvons écrire que tous les grands champions lyonnais ont passé par le V. C. B. Tous, sauf un. Antonin Rolland!

Mais, regardez cette liste. Elle est longue. Elle rappellera d'heureux souvenirs à bien des personnes.

L. Chêne, L. Voisin, M. Bard, Henri Ours, passé maître, aujourd'hui, dans la fabrication des vêtements de sport; Ch. Longoni, J. Chabin, A. Sauvage, M. Roche, B. Scimia, Marins Joly, Bertocco, Soffietti, J. Cassin, Slaviero, G. Martin, Baratin, Andier, Guelpa, A. Mariotti, Bernard Gauthier.

Une belle liste, avec sept « Tour de France » : Longoni, Chêne, Bertocco, Soffietti, Georges Martin, Andier et Bernard Gauthier.

Des gaillards qui remportèrent pour le club 62 challenges définitifs, des places de 2^e, 3^e et 4^e au championnat de France par équipes, des victoires dans trois Marseille-Lyon (Chêne, Bertocco, Soffietti), deux Bourg-Genève-Bourg (Cassin, Slaviero), deux circuits du Mont Blanc (Chêne, Soffietti), quatre Lyon-Granoble-Lyon (Cassin, Bertocco, Soffietti et Slaviero).

Quant aux succès obtenus dans les championnats du Rhône, « on ne les compte plus », affirme-t-on au V.C.B.

Aujourd'hui, M. Brissaud continue son œuvre, bien aidé qu'il est par MM. Godard, Hugonnet, Chêne, Sauvage et Benassi. Son grand slogan est fort simple : « Des jeunes, toujours des jeunes. » Sans doute, le V.C.B. possède-t-il des coureurs pour le moins chevronnés comme Hehlen, Collinelli, Gaudillot et Julliard.

Mais, sur ces 160 licenciés, on compte une bonne majorité de tout jeunes. Rien d'étonnant à cela puisque ce club fut à la base de courses de pupilles, et qu'il remporta, deux années consécutives, le challenge du capitaine Béraud dans le Premier Pas Dunlop.

Le grand rêve est de pouvoir présenter un futur « Tour de France ». Et lorsqu'un siège du V. C. des Brotteaux cette question est soulevée, tous les regards automatiquement se tournent vers le jeune Jacques Mermillod.

René PASSET.

LA SEMAINE PROCHAINE : D'AUTRES CLUBS DE FRANCE



Léon Chêne, alors au V.C. des Brotteaux, vient de remporter une victoire devant Voisin. Il est félicité par M. Brissaud, son président (à g.), et par M. Picetto (au centre), vice-président de la F.F.C.



Voici le « quatre seniors » des Régates Mâconnaises, vainqueur du championnat de France à la mer, à Bayonne. De g. à dr. : Catherin, Froment, Thévenin et Blanchard. Une formation solide.



« La Titoune Sports » de Tunis a de grandes chances de remporter le championnat de cross d'Afrique du Nord. Dans ces conditions, cette formation, conduite par Brik (à g.), disputerait le « National ».



Une phase du match de classement de hockey sur gazon mettant aux prises les cadets de « Tivoli de Bordeaux » (maillots foncés) et les « Lazaristes de Lyon », dans le tournoi de l'U.S.G.E.L.

PERSONNE
ne vous l'a dit

(Suite de la page 2.)

Fort de café...

UNE présidence chasse l'autre. Si M. Crevel est depuis peu Président du Stade Français, il a, par contre, perdu son fauteuil de chef du Protocole de la Fédération Française de Football. Il n'est plus que membre du Comité de Réception.

Et voici les dessous de cette déchéance.

L'an dernier, lors des élections restreintes pour désigner le Directeur du Protocole, MM. Auscher et Mac Grath décidèrent d'accorder leur suffrage à leur collègue en raison de son âge. Par déférence.

On dépouilla le scrutin et on découvrit que M. Crevel était élu avec trois voix. M. Crevel avait donc voté pour lui-même. Ce que ses confrères trouvèrent — si l'on peut dire — un peu fort de café !

Légèrement offusqués, ils décidèrent de prendre leur revanche et se mirent d'accord pour utiliser le même procédé. Les trois votants obtinrent donc chacun une voix. La leur.

Une « perle » de taille

AINSI que tous ses confrères, Francis Pélissier est à la recherche de nouveaux éléments capables de faire triompher sa marque.

Or, il y a trois jours, Francis vit entrer dans son bureau un gaillard dont la simple vue lui arracha un sifflement d'admiration. Cent sept kilos. Un mètre quatre-vingt-dix de haut. Francis voyait déjà ce colosse fonder comme un taureau sur les routes de France.

Je suis Frank Sexton.

Francis déchantait. Il avait bien mis la main sur un champion du monde, mais spécialisé dans la pratique du catch.

Sexton fit l'achat d'un superbe vélo, sans rien révéler de ses intentions. Francis se contenta de lui donner un conseil :

Si vous vous décidez à participer à des courses cyclistes, sachez qu'elles ne sont jamais courues d'avance !

Parlons chiffons

A l'issue du slalom géant féminin de la Semaine du Mont-Blanc, les skieuses allemandes, suédoises et françaises se retrouvèrent au Casino de Saint-Gervais, où elles furent accueillies par la fille de la maîtresse de maison, qui n'est autre que Jacqueline Martel.

Ces dames s'installèrent dans un coin du bar et entamèrent une discussion fort animée.

Sans doute, dit un journaliste, nos championnes échangeaient-elles quelques secrets sur leur technique personnelle.

Curieuse par profession, cet indiscret tendit l'oreille. Et ce fut pour entendre Hannelore Franke, qui avait terminé au onzième rang, poser cette question à Jacqueline :

— J'aimerais bien avoir l'adresse du spécialiste qui a taillé vos fuselages.

Pour être virtuose du ski, on n'en est pas moins femme !

Pas fou, Pierrot

LA Fédération Française de Boxe possède un fichier étonnant. Tous les boxeurs qui ont eu ou ont encore une licence y sont soigneusement étiquetés, immatriculés, photographiés, mesurés et tout et tout.

En fouillant, on peut y faire des découvertes sensationnelles. C'est ainsi qu'on apprend que, en 1937 et 1938, un certain Pierre Loutrel obtint une licence de boxeur professionnel.

Pierre Loutrel, ça ne vous dit rien ? Voyons... « Pierrot le Fou n° 1 », celui-là même qui, faute de punch, descendait ses adversaires avec un colt ?

Il n'est d'ailleurs jamais monté sur un ring.

En voilà au moins un qui ne doit ni sa gloire ni son surnom aux coups qu'il a reçus.

Avec son habitude des balles, il aurait tout de même mieux fait de s'adresser à la Fédération de Tennis...

LE HAVRE IRRÉSISTIBLE A STRASBOURG



STRASBOURG-LE HAVRE (1-4). Echappé, l'ailier gauche de Strasbourg, Haan, qui s'est rabattu, tire au but avec force, malgré les arrières Albanesi, à gauche, et Bihel, à dr., qui se sont précipités en défense.



L'avant centre de Strasbourg, René Bihel, félicite l'arrière gauche du Havre, son frère André, pour sa sélection, avant la rencontre.



Le goal du Havre, Ruminski, est sorti et s'emparera de la balle, malgré l'avant centre René Bihel, qui lève les bras, et qui a la route des buts barrée par le demi centre Besse.



RENNES-LENS (1-2). Le goal lennois Duffuler s'est précipité et ne bloquera pas le tir de Grumelon. A terre : l'arrière Louis.



Duffuler est à genoux. Il ne peut arrêter la balle qui sortira. Louis (5) est à terre. Grumelon, à d., a shooté.



RUGBY ET BASKET, LA ROCHELLE GAGNE SUR SES DEUX TERRAINS



STADE ROCHELAIS-STADOCES-TE TARBIAIS (3-0). Plaqué par Tagliatti et Duffour, l'avant tarbaïen Paratge ouvre. (Tél. tr. de La Rochelle)



LA ROCHELLE-STADE CLERMONTOIS (29-26). Sur un terrain détrempé, les Rochelais Verret (10) et Beaudemont (11) suivent le ballon.



ANGERS-ALES (0-0). L'ailier droit d'Angers, Esteban (invisible), a réussi un « heading », mais le goal d'Alès, Pons, est sorti et a cueilli la balle aisément.